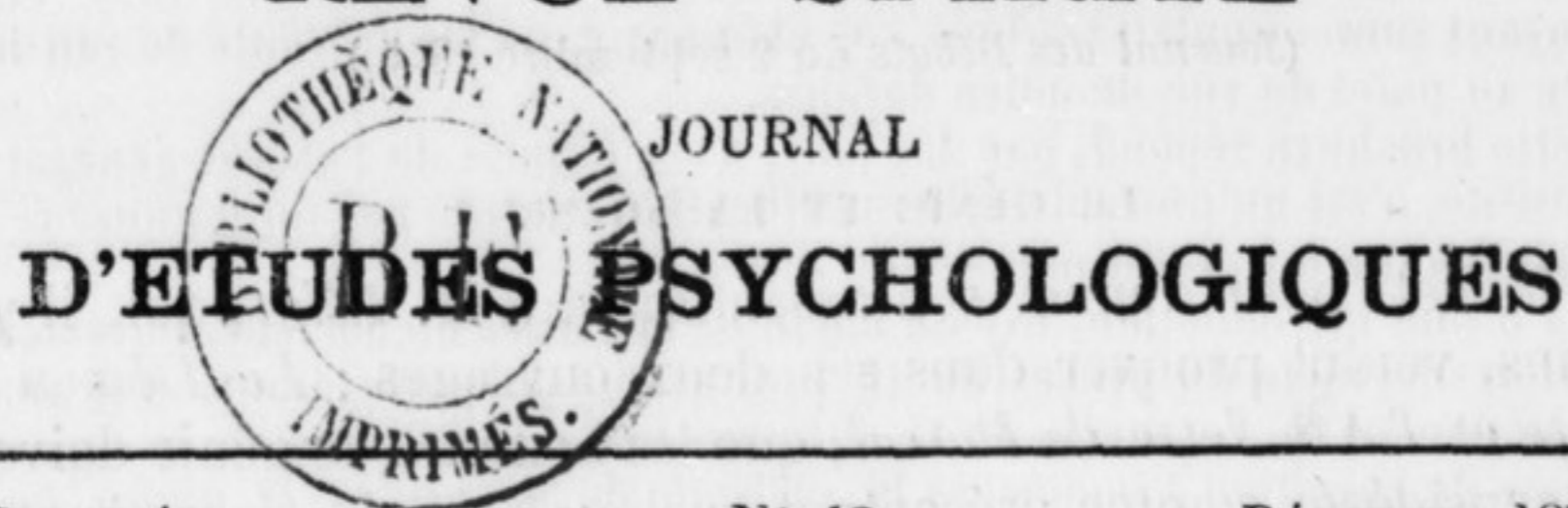


REVUE SPIRITE



18^e ANNÉE.

N^o 12.

DÉCEMBRE 1875.

AVIS IMPORTANT.

Nos lecteurs qui ne voudraient pas éprouver de retard dans l'envoi de leurs *Revue*s mensuelles pour 1876, sont priés de renouveler leur abonnement avant le 1^{er} janvier prochain; ils nous épargneraient ainsi un long travail de classement, et nous permettraient de consacrer les heures perdues à notre correspondance, toujours plus nombreuse, et à l'étude des faits psychologiques offerts à nos méditations.

Nous rappelons à nos lecteurs que le mercredi et le vendredi de chaque semaine, de 1 heure à 6 heures, ils seront toujours les bienvenus au siège de la Société, 7, rue de Lille; les visites faites les autres jours, à des heures irrégulières, mettent l'administration dans l'impossibilité matérielle d'expédier sa correspondance et de faire face à des intérêts multiples qui exigent des soins spéciaux.

Sauf les communications essentielles qui devraient nous être faites sans retard, il est plus rationnel de se rencontrer dans un salon, à heure fixe, et de pouvoir entre adeptes d'une même cause, échanger des idées et mieux connaître le mouvement général du spiritisme dans le monde.

Que ce soit bien entendu : au siège social de la Société, il y aura réception le mercredi et le vendredi de chaque semaine, de 1 heure à 6 heures du soir.

Tous les mandats et valeurs doivent toujours être au nom de M. P.-G. Leymarie, administrateur, 7, rue de Lille.

Réflexions sur l'article de M. Richet.

(Journal des Débats du 2 septembre 1875.)

LE GÉNIE ET LA FOLIE.

M. Richet, pour donner son assentiment à M. Lélut, qui, il y a trois ans, voulut prouver dans ses deux ouvrages : *Le Démon de Socrate* et *l'Amulette de Pascal*, que les hommes de génie doivent être « considérés comme présentant quelques-uns des caractères de la folie, » a repris dans le *Journal des Débats* la thèse de cet auteur et celle de M. Moreau de Tours qui avait voulu généraliser la même théorie.

Appliquant la science à l'étude de la conscience et de l'intelligence humaines, il reconnaît qu'un Aristote, un Platon, un Socrate, un Shakespeare, un Molière, un Pascal, etc., etc., ont un génie (*quid divinum??*) qui embrasse tout avec une profondeur et une vigueur extrêmes, mais cet *exceptionnel* échappe à la définition ; et, avec *facilité*, dit-il, il va démontrer que les aptitudes extraordinaires qui leur procurèrent la gloire sont une preuve d'*aliénation mentale* ; ces hommes-prodiges appartiennent à la catégorie des aliénés.

Après ses travaux considérables, Pascal se plongea dans le mysticisme ; de trente à trente-neuf ans, époque de sa mort si cruelle, il ne produisit rien. Il avait, dit Maine de Biron, « une de ces organisations nerveuses, surexcitées, qui ont le funeste privilège d'entendre crier à toute heure les ressorts de leur machine. » Donc, c'était une intelligence *mal équilibrée*, un *fou*, tandis qu'un homme ordinaire satisfait d'idées banales, est un être *bien équilibré* qui aura le droit, en se comparant à Newton ou Pascal, « de trouver que la saine raison est plutôt dans son intelligence que dans celle de ces grands hommes, etc... »

Puis viennent des considérations par lesquelles M. Richet veut prouver que les pensées fougueuses qui animent les hommes de génie, les empêchent de s'occuper de leurs affaires personnelles et des événements journaliers qui nous environnent. Goethe était un halluciné qui voyait venir à lui sa propre image ; il évoquait les Esprits et voyait des fleurs comme nos médiums voyants. Socrate croyait converser réellement avec son Esprit familier, son démon ; Descartes et Pope ont constaté des phénomènes de tangibilité spirite ; lord Byron et Cromwell, Bernadotte et lord Castlereagh, Mozart, Mahomet, sainte Thérèse, Ignace de Loyola, Luther, sainte Geneviève, Jeanne d'Arc, etc., n'étaient que des hallucinés semblables à ceux que nous a révélés le jugement de la 7^e chambre. Oui, comme

les spirites, ces personnages historiques; l'honneur du genre humain, qui avaient l'âme dominée par une petite maîtresse, devant laquelle tout disparaissait en s'évanouissant, concevaient ce phénomène, une apparition confuse et indéterminée qui prenait une existence individuelle, un corps, sous l'apparence « d'une forme, d'une image qui semble être en dehors de nous, mais qui n'est pas autre chose que notre pensée extériorisée. »

Le mot *extériorisée* est impayable, mais puisque le *Journal des Débats* affirme le fait, inclinons-nous. 30 millions de spirites qui ont une *pensée extériorisée*, comme tous les hommes de génie, ne se savaient point en aussi noble compagnie. — Jean-Jacques Rousseau, Richelieu, Camoëns, Cervantes, le Tasse sont des maniaques, des fous et Linné, Swammerdam, Haller, César, Mahomet, ne peuvent échapper à cette contagion, M. Richet l'affirme. Puis il démontre avec la science (ce que la science n'a nullement démontré, car elle *présume* que cela peut être) que, en pathologie générale, par le fait de l'*hérédité morbide*, il existe des névropathes ou famille d'aliénés, chez lesquels se perpétuent la folie, l'épilepsie, le rachitisme ou l'idiotisme, on ne sait pourquoi!!! et précisément ces névropathes donnent naissance aux génies, ces hommes phénomènes : « C'est là que se développent et croissent, comme dans leur terrain naturel, les affections nerveuses les plus variées. »

Aristote a dit : *Nullum et magnum ingenium sine quadam mixtura dementiæ* : il n'y a pas de grand esprit sans un grain de folie ; si les grands hommes célèbres, ces névropathes, furent taxés de folie pour avoir observé ce que les grands savants constatent aujourd'hui, la possibilité de voir, de toucher, de causer avec les Esprits de nos morts, et même de les photographier, comme l'ont fait Wallace, Cox, William Crookes, Eggen, Varley, les spirites doivent être fiers d'être à bonne école ; en vertu de l'hérédité ils veulent tous être des névropathes et conserver ce grain de folie, cette originalité qui fait les grandes et sublimes découvertes ; aux idées banales qui équilibrent si bien l'homme ordinaire (selon MM. Richet, Lelut et Moreau), ils préfèrent un doux commerce avec leurs chers disparus et l'enseignement moral si cher aux intelligences *mal équilibrées*, celles qui ont élevé la science, les arts, l'industrie à des hauteurs peu communes. Galilée, Kepler, comme Newton, furent des fous glorieux.

Ce court préliminaire, qui donne une notion précise de la thèse soutenue par le *Journal des Débats*, explique l'article suivant de M. le docteur D. G. :

RÉPONSE DU DOCTEUR D. G. A M. RICHET.

Premier alinéa, parfait ; dans ce sens qu'une vérité, quelque bril-

lante qu'elle soit, ne confond pas l'erreur et n'est pas acceptée tout de suite. Il faut longtemps avant qu'elle fasse son chemin dans les esprits. Seulement, il faut observer que la résistance à la vérité se montre plutôt chez les savants que chez les illettrés. Elle est toujours opiniâtre chez les premiers et non chez les derniers ; ce sont même les savants seuls qui font de l'opposition, les illettrés n'en font point généralement ; ceux-ci vivent dans un milieu et d'une vie à laquelle les grandes découvertes importent peu, ils y sont plutôt indifférents, parce que ces phénomènes se passent dans une sphère plus élevée que la leur. Leur vie est toute pratique et il faut très-longtemps pour que ces découvertes éclairent leur pratique.

S'il y a donc une classe qui vit sous l'empire d'un préjugé qui porte en lui un charme qui retient les esprits et les empêche de comprendre une vérité inattendue, c'est celle des savants. Cela se comprend : car n'est pas savant qui veut. Il ne suffit pas d'être docteur ou membre d'une Académie pour être un vrai savant. M. Flourens dénonce dans ses cours *la craniologie de Gall* comme « une des élucubrations les plus funestes de la science moderne, » et M. Auguste Comte considère Gall comme un génie, parce qu'il a construit la physiologie du cerveau et que *cette œuvre écarte la dénomination injurieuse de cranionie qu'un critique sans pudeur est parvenu à imposer aux travaux de Gall, malgré ses protestations les plus précises et les plus légitimes.* »

Si donc M. Flourens dit non et Auguste Comte oui, lequel croire, quel est le savant des deux ?

Si vous voulez formuler vous-même votre opinion sur ces deux savants, vous êtes obligé de vous demander : qu'est-ce qu'un savant ? quelles sont les conditions qu'il doit remplir ? Or, première condition, il faut qu'un savant ait une synthèse bonne ou mauvaise. Un esprit qui possède beaucoup de faits scientifiques et qui n'a pas de synthèse qui forme un tout de ces faits, peut être très-érudit, mais n'est pas ce qu'on appelle un savant.

Un esprit qui excelle dans une science et lui fait faire des progrès, s'il ne possède à fond que cette science, est incapable de se former une synthèse, il n'est pas un savant tout en étant un esprit très-remarquable.

A ce point de vue, Auguste Comte n'est comparable à aucun autre. Personne n'a poussé plus loin que lui l'esprit de synthèse. L'influence qu'il exerce encore aujourd'hui et qui domine le mouvement scientifique dans le monde entier, parle en sa faveur.

L'influence de Flourens a été plus brillante que réelle, elle était due à sa haute position officielle et n'a pas persisté après sa mort.

Dès lors on peut déjà douter de la valeur de l'assertion de M. Flourens relativement à Gall, on peut également douter de son opinion sur les livres de Lélut et de Moreau de Tours, ainsi que sur la sélection de Darwin.

Mais il ne suffit pas d'avoir une synthèse, il faut qu'elle soit complète, il faut qu'elle renferme dans son cadre tous les faits scientifiques connus. Si elle en exclut un seul, parce qu'il ne rentre pas dans le cadre qu'on s'est tracé, il y a tout lieu de croire que la synthèse n'est pas bonne.

La synthèse de M. Auguste Comte, très-bonne pour les faits scientifiques qui découlent de nos rapports avec le milieu, n'est pas complète, puisqu'elle rejette hors de son cadre tous les faits psychiques. Pour lui, l'âme n'existe pas. Il n'est pas étonnant, alors que toutes les fois qu'un phénomène vital est complexe, que l'âme et le corps interviennent, les positivistes soient très-embarrassés et que leurs explications choquent le sentiment de ceux qui croient à l'existence de l'âme. C'est le cas de M. Lélut et de M. Moreau de Tours comme de M. Darwin.

Je ne prétends pas qu'il n'y ait rien de bon dans les travaux de ces savants, je dis seulement qu'ils exagèrent leurs conclusions, parce qu'ils ne tiennent pas compte de tous les phénomènes.

Les services réels que la science a rendus, les progrès immenses qu'elle fait chaque jour, dans les classes pratiques, ont entouré les savants d'une auréole de gloire bien méritée sous ce rapport; mais de là à se renier soi-même, à trahir son sentiment intime qui vous dit *j'existe*, pour accepter le néant qu'ils vous promettent, il y a loin. Ce n'est pas sans effroi que l'on considère le gouffre dans lequel ils veulent vous précipiter. Est-ce qu'il ne serait pas possible d'accepter, avec l'âme, les faits scientifiques tels que le positivisme les comprend? Ne sont-ils réellement possibles que sans elle?

Parce que Socrate prêchant l'immortalité de l'âme, a séparé en deux branches distinctes les sciences dont elle s'occupait jusqu'alors sans les séparer; parce qu'il a mis d'un côté les sciences physiques, nées des rapports de l'âme liée par son corps avec le milieu et dont Aristote est le premier représentant, et de l'autre la science métaphysique née des rapports de l'âme avec Dieu, et dont Platon est le premier représentant; parce que depuis cette époque l'histoire a consacré cette séparation par la création des deux pouvoirs temporel et spirituel, il n'en est pas moins vrai que les phénomènes sont étudiés par une seule et même intelligence, que les mêmes phénomènes psychiques qui existaient avant et au temps de Socrate existent encore aujourd'hui, et que les deux sciences doi-

vent intervenir dans l'explication des phénomènes complexes où les deux facteurs interne et externe sont intervenus.

Cette séparation des deux pouvoirs, qui peut avoir eu son utilité (ce n'est pas le lieu de discuter ce fait), a donné des résultats qui prouvent qu'elle n'est pas vraie en fait, car elle a abouti à créer deux forces rivales qui, arrivées au point où nous en sommes, ont atteint un haut degré de puissance et que ni l'une ni l'autre ne veulent céder le pas. Et c'est là la cause vraie des malentendus scientifiques, et, chose plus grave, de bien des périls dont nous sommes menacés. Ces malentendus sont aussi incompréhensibles que déplorables à une époque où la science exégétique règne.

L'exégèse a été d'abord appliquée à l'étude des livres sacrés. Elle a pour but de rechercher la véritable signification des termes employés par les auteurs dits sacrés. Depuis on a pu transporter cette étude à toute science ancienne et faire l'exégèse du droit, de l'histoire, des sciences. Comme cette science est née de nos jours, on peut dire qu'elle s'occupe de relier la science moderne avec la science ancienne, n'importe son antiquité; d'en faire un corps homogène, un enseignement vrai, sérieux, la même idée étant poursuivie à travers les siècles.

L'exégèse n'est donc pas une science comme les autres, qui sont nées de nos rapports avec notre milieu ou avec Dieu; c'est le rapport des connaissances d'aujourd'hui avec les connaissances d'autrefois, de l'idée d'aujourd'hui avec l'idée d'autrefois; c'est en quelque sorte un inventaire dans lequel sont intervenus les acquis des siècles parcourus pour en faire une science unique.

Pourquoi alors la séparation des acquis de l'âme en deux branches? Pourquoi Aristote ou Platon, pourquoi pas tous les deux ensemble s'éclairant mutuellement? Platon ne peut-il connaître la science d'Aristote et celui-ci celle de Platon? On aurait ainsi, par l'exégèse, le spectacle de l'âme s'étudiant elle-même, aux différentes manifestations de son existence, car Platon croyait à la réincarnation.

L'exégèse renouant ainsi le fil des existences de l'âme lui permettrait de faire la conquête de son autonomie, d'en déduire la preuve certaine de sa loi de progrès et de son immortalité.

Si nous revenons aux faits signalés dans cet article sur l'hérédité, quelle lumière la réincarnation ne jetterait-elle pas sur eux? Comment expliquer sans elle les faits d'atavisme ou d'hérédité des aïeux, des grands-oncles, des grand'tantes?

Si l'hérédité des corps produit réellement tout le phénomène, comment expliquer encore ces différences entre frères et sœurs, les uns idiots, les autres hommes ou femmes de génie. Car enfin, ou le

principe d'hérédité est vrai ou il est faux. S'il est vrai entre les enfants nés du même père et de la même mère, il ne peut jamais y avoir entre un corps et un autre une différence assez grande pour rendre compte de la différence qu'il y a entre l'homme de génie et l'idiot ou le fou. Tandis que c'est si facile en admettant l'âme différente l'une de l'autre. Et puis, quelle loi scientifique peut rendre compte de la loi d'hérédité et satisfaire en même temps notre sentiment de justice et d'équité ! tandis que par la réincarnation chacun vient supporter les conséquences organiques de ses vies antérieures jusqu'à ce que tout soit payé.

Quant à l'idée exprimée par le fait que les hommes de génie présentent des phénomènes qui se retrouvent chez les aliénés elle est tout aussi facile à expliquer par la réincarnation, leur esprit étant venu dans un corps malade.

Pour nous, alors, le génie est une âme puissante, intelligente, consciente, qui vient manifester ce qu'elle a acquis ; elle le manifeste envers et contre tout, même avec un instrument malade.

Là, il n'y a pas contradiction, tandis que pour Moreau de Tours le génie étant le cerveau le mieux conformé, il est difficile de comprendre qu'il donne en même temps des symptômes de folie.

Quant au pourquoi les génies viennent habiter des corps malades, cette démonstration exigerait une étude complète de la réincarnation et de l'hérédité ; on peut pourtant en donner une raison très-probable et très admissible, c'est qu'un corps malade est un stimulant pour l'esprit. M. Auguste Comte lui-même, dans ses conversations intimes, disait qu'il n'y avait pas un homme supérieur possible sans au moins une gastrite.

Quant à la médiocrité, *aurea mediocritas*, elle consiste dans le *contentus sua sorte*, dans l'acceptation de la place que Dieu, non pas le Dieu humanité, mais le Dieu vivant a donnée dans le monde. Elle y déploie son activité selon ses facultés affectives et intellectuelles et suivant son caractère, comprenant que chacun a un rôle ici-bas, une fonction à remplir et concourt ainsi pour sa part à l'édifice social et à l'harmonie humanitaire.

Sans la comparer au génie ou à la folie, nous lui accordons toute notre sympathie, sachant qu'il y a dans ces positions appelées, mal à propos, inférieures, souvent plus de dépenses de cœur et moins de satisfaction que dans les positions dites supérieures.

M. Ch. Ribot termine son livre de l'hérédité par cette phrase remarquable : « Parfois on incline à croire que cette antithèse « suprême (l'antagonisme de l'esprit et de l'organisme) pourrait « se résoudre sans sacrifier ni la liberté au mécanisme, ni le méca-

« nisme à la liberté ; que, placé à un point de vue supérieur, nous
« pourrions voir que ce qui nous est donné extérieurement et
« comme science, sous forme du mécanisme, nous est donné
« intérieurement comme esthétique ou morale sous forme de la
« liberté. A notre avis, le progrès des sciences nées ou à naître
« permettra de poser de mieux en mieux cette antinomie, il
« serait téméraire d'espérer la résoudre. »

Je l'ai déjà dit, cette antithèse, cette antinomie, c'est nous qui la créons par notre division des sciences, en sciences physique et métaphysique, et par l'antagonisme qui s'est établi entre les savants qui ont pris l'une ou l'autre de ces branches de nos connaissances. Cette division n'existe pas dans la nature.

Quant aux sciences à naître, je ne sais ce qu'elles donneront, mais celles qui sont nées me paraissent suffisantes pour démontrer l'existence de l'âme, sa persistance, sa pluralité d'existence et sa loi de progrès. Lorsque l'exégèse aura donné tout ce qu'elle peut donner, un grand jour se fera, et je suis certain qu'on arrivera à démontrer que la science n'est qu'une des formes nombreuses de manifestation de la puissance de l'âme. J'essaierai plus tard de vous démontrer ce fait.

Pour moi, les savants qui prennent leurs travaux pour point de départ d'une synthèse générale, et nient tout ce qu'ils ne comprennent pas, sont absolument comme l'enfant prodigue qui, ayant obtenu du père la part qui lui est dévolue, croit pouvoir marcher seul et sans appui. S'il y a quelqu'un qui soit dans l'illusion, c'est bien certainement cette catégorie de savants qui, avec quelques bribes scientifiques, croient pouvoir donner la synthèse humanitaire et même la synthèse du monde.

Docteur D. G.

Je suis heureux de pouvoir annoncer aux lecteurs de la *Revue* que madame Antoinette Bourdin, qui habite actuellement Marseille (Bouches-du-Rhône), chemin d'Endoume, enverra un volume qu'elle vient de publier, écrit sous la dictée de l'Esprit de Goethe, où l'étude des différentes formes de la folie, est faite de la manière la plus attrayante et en même temps la plus claire.

Tous ceux qui ont su apprécier les qualités aimables de ses premières productions, ainsi que leur côté sérieux, élevé et éminemment spirite, doivent s'inscrire à l'adresse de notre sœur en croyance (1).

Docteur D. G.

(1) Envoyer 3 fr. en un mandat de poste pour recevoir franco : *Souvenirs de la Folie*.

CORRESPONDANCE ET FAITS DIVERS.

Explication d'un passage de l'Écriture sainte.

Pour interpréter cette expression bien connue du Nouveau Testament : « *Il est plus aisé qu'un chameau passe par le trou d'une aiguille, qu'il ne l'est qu'un riche entre dans le royaume de Dieu* » (S. Matth. : chap. XIX, v. 24), on a proposé de lire à la place du mot « *camælos* » (chameau) celui de « *camilos* » (câble), car, disait-on, un câble et le trou d'une aiguille sont plus compatibles l'un avec l'autre que le trou d'une aiguille et un chameau ! Mais, d'après une lettre écrite à « *l'Allgemeine Zeitung* » par le professeur *Sepp*, lors de son séjour dans l'Orient, il paraît que les expressions « *chameau* » et « *trou d'aiguille* » furent vraiment celles dont le Christ fit usage. Pour expliquer cet apparent paradoxe, M. *Sepp* rapporte que l'entrée des maisons, en Syrie, en Palestine et dans presque tout l'Orient, était, il y a deux mille ans, tout aussi basse qu'elle l'est aujourd'hui, et que, dans les portes de dimensions plus grandes, on disposait encore de nos jours de petites ouvertures par lesquels un homme ne pouvait passer sans se courber, ni un chameau, à plus forte raison, même déchargé, sans beaucoup de peine et sans se mettre à genoux. Or, ces ouvertures sont appelées aujourd'hui par les Arabes : « *trous d'aiguille*, » appellation qu'on leur donnait aussi, il y a deux mille ans. Par conséquent, ces paroles de Jésus : « *Il est plus aisé qu'un chameau passe par le trou d'une aiguille, qu'il ne l'est qu'un riche entre dans le royaume de Dieu* » d'inexplicables qu'elles étaient pour nous, deviennent claires et faciles à comprendre.

Stockholm, le 8 novembre 1875.

Remarque. — M. Edward Stall, notre correspondant, ajoute que jusqu'à ce jour, cette anomalie des paroles d'un grand Esprit laissait un doute sur leur véracité, car Jésus qui prêchait toujours la charité, semblait dans ce cas nier la possibilité pour le riche d'entrer dans le royaume des cieux. A l'aide de l'interprétation du professeur *Sepp*, non-seulement cette possibilité est dans l'ordre des choses naturelles, mais on peut prendre à la lettre les paroles de Jésus. Le royaume de Dieu n'est plus irrévocablement clos pour celui qui possède, mais il aura de rudes épreuves pour y parvenir, ce qui est, il faut l'avouer hardiment, autrement compatible avec la justice divine.

Nous adressons l'appel suivant à nos frères de Suède, de Norvège et de Danemark : que, désormais, leurs relations avec nous soient plus suivies, notre union plus intime.

Inhumation de M. Fichter, à Rouen.

4 novembre 1875.

Monsieur Leymarie,

C'est un devoir pour nous de porter à votre connaissance un fait qui fait grand honneur à la doctrine et dont nous sommes en droit d'attendre de bons résultats,

Vendredi dernier, à Sotteville-lès-Rouen, avait lieu l'inhumation de M. Fichter, mari de la Présidente du groupe de cette localité. Les spirites de Rouen avaient été convoqués, et, à mon arrivée, on a bien voulu, par déférence pour notre Société, me charger de faire les prières d'usage.

Tout s'est passé avec dignité, avec simplicité ; d'après nos renseignements particuliers, la population qui était nombreuse sur le parcours du cortège, fut frappée par ces incidents divers et nous n'avons vu sur tous les visages que de la sympathie. Il est vrai que la famille Fichter est universellement estimée à Sotteville pour son honnêteté.

Je vous adresse le compte rendu très-exact de la cérémonie publiée par le *Nouvelliste de Rouen* du 31 octobre 1875, journal catholique de la ville ; remarquez-le, aucun commentaire n'accompagne le récit. Qu'aurait-on pu dire, d'ailleurs ?

« Après les enterrements des libres-penseurs, ceux des spirites : vendredi dernier, à trois heures de l'après midi, le commissaire de police de Sotteville procédait à l'inhumation d'un disciple d'*Armand Kardec*, le nommé Jean Fichter, ouvrier de fabrique, décédé à l'âge de quarante-neuf ans. Fichter avait manifesté en mourant le désir d'être enterré civilement. 120 personnes des deux sexes, tous adeptes du Spiritisme, étaient réunies à son domicile pour lui faire cortège, les hommes portant à la boutonnière, les femmes à la main, une branche d'immortelles. Avant la levée du corps une prière a été récitée par l'un des assistants, puis le cortège s'est mis en marche. Après la descente du cercueil dans la fosse, une seconde prière a été récitée par le même qui, en terminant, a lancé sur la bière sa branche d'immortelles ; les autres assistants ont suivi son exemple. Quelques femmes ont déposé de gros bouquets de diverses fleurs. Chacun s'est ensuite retiré. Un discours préparé à la dernière heure n'ayant pu être soumis à temps à l'autorité, n'a pu être prononcé. »

Les beaux esprits du journalisme, qui prétendent nous faire la leçon, n'ont jamais étudié une page des œuvres du Maître dont ils ne savent même pas le nom ; ils l'appellent Armand Kardec!!!

Je suis heureux, monsieur Leymarie, d'avoir une occasion pour vous remercier, au nom de tous nos amis et personnellement, pour la bonne visite que vous avez faite à notre Société le 24 octobre dernier ; le souvenir en est resté bien vivace, et nous formons des vœux pour que nous ayons le grand plaisir de vous avoir parmi nous pour causer familièrement sur tout ce qui nous intéresse.

Je lis dans la *Revue*, que l'année prochaine vous vous proposez de donner, si vous le pouvez, des conférences dans les principales villes. Rien ne pouvait nous être plus agréable et nous espérons bien que vous n'oublierez pas notre vieux Rouen.

Au nom de notre Société,

Le vice-président, BOLT.

Rapport sur les travaux de la Société l'Union spirite et magnétique de Bruxelles

PRÉSENTÉ A L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 1^{er} NOVEMBRE

Par le secrétaire CHARLES FRITZ.

Vous m'avez demandé un rapport sur les travaux accomplis par notre Société, pendant l'année sociale 1874 à 1875, et e le crois, il ne sera pas inutile de résumer brièvement ce qui est encore présent à notre mémoire.

Etablie provisoirement le 30 octobre 1874, la Société l'Union ne fut fondée définitivement que le 6 novembre ; elle débuta dans un petit local, rue Grétry, et c'est avec regret que les fondateurs se résignèrent à le quitter pour venir s'installer ici. Cette fondation répondait à une véritable nécessité, car, antérieurement, les adeptes du Spiritisme à Bruxelles se trouvaient obligés par la force des choses à demander une entrée dans les groupes particuliers, où, malgré le dévouement, la bienveillance et la tolérance que l'on est en droit d'attendre des adeptes du Spiritisme, l'on ne pouvait être chez soi : plutôt que de blesser des convictions sincères, non partagées sur un point secondaire de la doctrine, on préférait s'abstenir et l'on ne fréquentait plus certains groupes ; naturellement, la liberté de discussion qui doit faire partie du programme spirite souffrait de cet abandon.

Pour remédier à ce fâcheux état de choses, on a fondé la Société l'Union, qui, dès le principe, invita les contradicteurs de la doc-

trine spirite à des conférences libres organisées à cet effet. M. Aerts qui ouvrit ces conférences, eut en cette circonstance, comme contradicteur, M. le pasteur protestant Rochedieu; cet orateur attaqua un point de notre doctrine, — la réincarnation; — M. Rochedieu par la suite nous donna encore une conférence sur le Positivisme.

Par M. le docteur Charbonnier, nous eûmes ensuite une étude sur la vie de Swedenborg; il nous prouva par la vie de ce savant, que le mysticisme n'oppose pas une barrière insurmontable à la science; MM. les doct. J. et M. de Meckenheim nous donnèrent des conférences remarquables sur la religion et autres sujets philosophiques; plus tard, M. Aerts rencontra un nouvel adversaire, matérialiste cette fois, M. d'Hont, journaliste.

Nous eûmes aussi le plaisir d'entendre M. le docteur Conrad traiter en plusieurs séances l'histoire et la théorie du magnétisme. Toutes ces conférences ont été suivies; cet hiver, nous espérons pouvoir les reprendre pour notre instruction et la fusion d'idées adverses.

Ces séances d'études généralement suivies pendant l'hiver, le sont moins pendant les belles soirées d'été; cet abandon est regrettable, car le spirite convaincu doit être assez dévoué pour ne pas craindre de perdre une soirée de plaisirs matériels au détriment des jouissances de l'esprit. Nous savons tous que l'étude et la propagande de la doctrine sont un devoir personnel que nous ne pouvons fuir sans danger pour notre bonheur futur, les voix d'outre tombe nous le répètent assez souvent; il est vraiment déplorable de constater ce fait.

Le manque de médium est le motif donné par plusieurs sociétaires; c'est une vérité, mais le médium parfait ne semble pas être de ce monde. Soyons justes, et quand nous voyons la critique, malveillante parfois, à laquelle s'exposent les médiums, il est assez facile de constater leur timidité; du reste, à Bruxelles il y a peu de médiums, on a fait peu d'efforts pour en accroître le nombre, pour développer cette faculté latente en nous: Cherchez et vous trouverez; dit la sagesse antique.

Malgré des critiques amères, nous avons eu le bonheur, grâce à la bienveillance de M. et de madame Bouvier, de pouvoir offrir à nos sociétaires, à tour de rôle, des séances où l'on obtient chez ces honorables personnes, la preuve de la matérialisation possible d'un Esprit et d'autres phénomènes dus à la médiumnité physique; la gratuité de ces séances est une garantie précieuse, et nous nous associerons pour remercier publiquement ici M. et madame Bouvier, M. le colonel Jacoby et leur jeune et dévoué médium.

Dans son discours d'inauguration, notre sympathique et dévoué président nous disait : « Nous essayerons de centraliser d'abord à Bruxelles tout le mouvement spirite de la Belgique, pour le faire rayonner ensuite dans toutes les provinces..... C'est par l'Union que nous serons forts, c'est par la fédération de tous les spirites que nous parviendrons à fonder une association utile et prospère. »

Cette fédération des spirites de province est chose faite, messieurs; notre président, en prononçant son discours d'inauguration, n'avait pas l'espoir d'obtenir cette réalisation d'une idée dans le courant de notre première année d'existence; le succès obtenu par le premier Congrès spirite nous fait un devoir de ne pas abandonner cette œuvre. Ayant besoin du concours de tous, espérons; nos frères ne nous feront pas défaut.

Nous devons aussi, messieurs, un remerciement tout spécial au comité de rédaction du *Messager de Liège*; sans la publicité de cet organe du Spiritisme, il nous eût été impossible de réunir nos amis de la province; à nos frères de Liège revient le grand mérite de la réussite du Congrès; grâce à eux, nous avons trouvé dès notre début, une publicité qui en aucune circonstance ne nous a fait défaut; aux soldats de la nouvelle révélation, les premiers au combat, il est juste que nous rendions un hommage de vive gratitude.

Des rapports suivis et bienveillants ont pu être établis entre notre Société, différents autres organes de publicité et des groupes spirites étrangers. Grâce à notre organisation, le rédacteur si éprouvé de la *Revue spirite* de Paris a pu trouver parmi nous un dévouement sincère et profond; son accusateur Buguet nous a donné des rétractations complètes faites librement et comme expression de l'exacte vérité et qui auront un immense résultat moral; nous croyons à la vérité des phénomènes de la photographie spirite. L'épreuve courageusement supportée par notre frère Leymarie prouve sa foi et sa confiance en notre doctrine, car elle fortifie et soutient ses serviteurs les plus humbles.

Dans le nouveau journal spirite, en langue flamande, édité à Ostende, nous avons aussi trouvé un appui sincère, absolu, car ses rédacteurs se sont dévoués à notre belle et grande cause. Espérons-le, messieurs, nos vœux seront entendus; un succès durable sera la récompense des efforts accomplis par nos frères flamands en vue de la propagation de la bonne nouvelle, c'est-à-dire de la certitude de l'existence de Dieu et de l'immortalité de l'âme.

Je termine, messieurs, par cette espérance : que Dieu, dans sa bonté, bénisse les travaux de notre année sociale 1875-1876; luttons avec une ardeur virile et que nul parmi nous n'abandonne le champ de bataille. Soyons unis, sachons être solidaires et rien

au monde ne pourra compenser le bonheur attendu par l'esprit qui aura rempli son devoir et sa modeste mission sur cette terre d'épreuves.

En cette assemblée générale, M. Anthelme Fritz a été réélu président, à l'unanimité de ses membres présents.

Le bureau administratif de la Fédération spirite belge a été nommé en la même séance, voici les noms : — *Trésorier général*, M. de Colombier ; *Secrétaire général*, M. Ch. Fritz ; *Secrétaires adjoints*, MM. Martin et de Meckenheim.

[A nos frères en croyance.

L'absence peut-être prochaine, si douloureuse de notre bien-aimé Rédacteur en chef, impose à ses collaborateurs des devoirs nouveaux qu'ils s'efforceront d'accomplir. Lorsque notre ami viendra reprendre la place si dignement occupée par lui, celle que lui conserve la confiance si bien méritée de la Société, il ne faudrait pas que la *Revue* se trouvât au-dessous du rang qu'elle tient aujourd'hui. Espérons-le, les Esprits protecteurs de l'œuvre voudront bien nous accorder leur bienveillant concours. Peu importent les ouvriers qui travaillent à l'érection de l'édifice, le but et les matériaux employés étant toujours les mêmes.

Les idées d'amour et de charité sont les seules qui doivent avoir accès parmi nous, et le pardon des injures ne doit pas être un vain mot ; aux outrages dont nous pouvons encore être l'objet, comme nous l'avons été souvent, notre devoir, si nous sommes réellement spirites, est de répondre par le silence ainsi que le faisait le Maître. Je ne préconise pas ce silence dédaigneux auquel se résigne l'orgueil lorsqu'il se trouve à bout de raisons pour combattre ses adversaires, mais bien ce silence actif qui met en action des pensées pleines de mansuétude, celui de la douce prière aussi fécond en résultats heureux pour celui qui le fait que pour ceux auxquels il est destiné. Cette arme digne de nous est notre bouclier contre toutes les attaques, elle est notre force dans toutes les luttes, rien ne saurait prévaloir contre elle.

Ceux qui déversent leurs injures sur une doctrine qu'ils ne connaissent pas et sur ses adeptes, seront frappés plus tôt qu'ils ne le pensent peut-être, par les éclatantes vérités qu'ils méprisent aujourd'hui. Ils feront appel au repentir ; la pensée charitable, la parole consolante des spirites sincères viendront les aider dans cette évolution vers le bien. Alors, ils sauront qui nous sommes et les pensées hostiles ou méprisantes feront place dans leurs cœurs à des

sentiments nouveaux qui ont la vraie fraternité pour base et que nous avons pour devoir de faire naître. Ces moyens, la connaissance du spiritisme les met en notre pouvoir ; avant tout nous devons être l'exemple.

Soyons unis et qu'un réseau de liens fraternels nous enlace de ses mailles indestructibles ; aimons-nous comme doivent s'aimer des frères et notre puissance d'attraction s'augmentera d'autant. Fortifions surtout cette communion de pensées, si féconde, tant recommandée par le Maître et la force ne nous manquera jamais, soit pour résister aux maux qui pourraient nous assaillir, soit pour supporter les attaques injustes dont nous pouvons être l'objet.

MARC BAPTISTE,

Membre de la Société pour la continuation
des œuvres spirites d'Allan-Kardec.

(A suivre.)

Phénomène de bi-corporéité.

Paris, 23 octobre 1875.

Monsieur le Rédacteur,

Le fait suivant confirme encore une fois le phénomène de bi-corporéité dont on s'est tant moqué en haut lieu :

Madame D... m'ayant rendu visite dans la journée et croyant avoir perdu sa bague chez moi, m'avait écrit de vouloir bien la mettre de côté pour la lui rendre.

Malgré toutes mes recherches, il me fut impossible de la retrouver.

Le surlendemain, vers six heures du matin, comme je m'éveillais, je vis apparaître distinctement cette dame.

Très-étonné, je lui dis mentalement :

— Comme je suis ennuyé de la disparition de cette bague !

— Pas d'inquiétudes, répondit-elle en me montrant son doigt, la voici, je l'ai retrouvée.

Si bizarre que fût la chose, je n'y attachai pas d'importance, je croyais à la suite d'un rêve, et peut-être à la réalité, car je suis coutumier de faits similaires.

Le jour même, je rencontrai madame D... sur le boulevard ; elle m'aborda et me montra sa bague, me disant :

— Vous voyez que je l'ai retrouvée.

— Je le savais, madame.

— Comment cela ? fit elle tout étonnée.

— Mais oui, vous êtes venue me le dire cette nuit. Et je lui racontai ce qui est écrit plus haut.

Les détracteurs du Spiritisme, au lieu de hausser dédaigneusement les épaules, feraient mieux, lorsque nous leur opposons des faits, de nous en donner une explication plausible.

Agréez, Monsieur, l'expression d'une véritable sympathie.

MICHEL ROSEN,
43, rue de la Victoire.

Extrait d'une lettre de madame Lafarge adressée à un ami pendant le cours de son procès.

Tout ce qui a été créé, l'a été dans un but. Dans la nature tout a servi, tout sert et doit servir.....

Il faut donc attendre que la volonté providentielle, qui préside à toutes nos destinées, retourne l'humble sablier de ma vie. — Vous appelez ce sentiment qui me soutient la *confiance de mes forces* ? Je l'appelle, moi, une confiance absolue dans cette suprême cause : *Vérité, intelligence, amour*, dont les effets sont la *création, l'univers, la vie*, qui anime toutes les argiles des mondes et des êtres, l'*âme* qui spiritualise toutes les intelligences de toutes les humanités.

Pourquoi la *souffrance inutile* existerait-elle pour l'homme, quand nulle part, dans les œuvres de la nature, on ne voit peser le martyre de sa malédiction ? Si les hivers succèdent aux étés, n'est-ce point parce qu'il faut à la sève épuisée une phase de repos, pour qu'elle puisse ressusciter à la vie toutes les plantes mortes après avoir produit une fleur, un parfum, un fruit ?

La mort est comme le sommeil, un repos, une halte, durant lesquels la vie usée *par l'action* se retrempe *pour l'action*.

Non, point de souffrances inutiles ! aussi pas de *stériles résignations*, mais des souffrances expiatoires, des souffrances régénératrices, qui élèvent la créature en l'attachant à la croix, qui la font communier par le dévouement, par l'abnégation, par l'amour avec l'humanité tout entière.

Tenez, ami, si mon procès sauvait la vie à un seul innocent, ne croyez-vous pas que la Providence n'ait acquitté envers moi sa dette ? Si mon procès obtenait à tous les prévenus le bénéfice des mêmes *garanties scientifiques* qui lui sont assurées par les lois, ne serai-je pas généreusement, magnifiquement payée de toutes mes angoisses ? N'aurai-je pas *gagné ma vie* ? Voilà la croyance qui m'a sauvée de l'anéantissement du désespoir.

Photographies spirites.

SUITE. — (Voir la *Revue* d'octobre 1875).

Deuxième remarque. — Si l'attitude de M. Buguet du commencement à la fin du procès nous a semblé extraordinaire (nous n'avons pas dit inexplicable), il n'en a point été de même des conclusions que la plupart des journaux (français, spécifions) en ont tirées et se sont empressés d'offrir à leurs lecteurs. Ces conclusions, naturellement, tendaient à la condamnation sans réserve ni rémission des spirites et du Spiritisme. La chose allait de soi, étant habitude prise; le contraire seul nous eût grandement étonné. « *L'accoutumance*, dit Montaigne, *n'est pas peu de chose.* » Non, certes, surtout quand ce n'est pas d'hier qu'elle nous a passé le licou. Elle nous tire, nous commande, nous mène, et nous allons. Il en coûte quelque effort pour « *nous r'avoir de sa prinse et rentrer en nous-mêmes.* »

Il s'agissait ici, rompant un instant avec le préjugé, l'idée préconçue, de prendre la peine d'étudier la question débattue, pour peu qu'on voulût, impartialement et en connaissance de cause, émettre son avis, porter son jugement. Un effort! un essai d'impartialité! songez-donc; l'occasion était si belle d'éviter des frais de copie et l'ennui de réfléchir en rééditant la kyrielle des vieilles railleries à l'adresse du Spiritisme! N'avait-on pas les clichés sous la main, tout prêts, passablement usés, c'est vrai, mais encore en état de servir moyennant quelques retouches? On a réédité, — cinquantième tirage depuis vingt ans, si je ne me trompe. L'abonné n'est-il pas le plus accommodant des bipèdes connus? S'aviserait-il jamais de se plaindre qu'on lui réchauffe trop souvent les mêmes *ana* assaisonnés de plaisanteries rances? Toujours l'accoutumance! demandez à ces messieurs qui se chargent de lui cuisiner, à prix fixe, des opinions et des formules sur toute matière. S'ils sont francs.....

Donc, un sieur Buguet ayant abusé de la faculté dont il était doué, tous les spirites, fripons ou fous, doivent être expédiés à Mazas ou à Charenton. Quant à la doctrine, ridicule assemblage de chimères, de rêves insensés, le dernier coup lui est porté; elle ne s'en relèvera pas. Admirable logique! Que répliquer? Rien, absolument rien, sinon peut-être que prétendre établir sur une particularité, sur un détail, sur une individualité une règle universelle, et, dans la circonstance, une condamnation générale, c'est montrer un peu long le bout de l'oreille, à moins que..... n'approfondissons pas.

Si cette façon de juger les gens et d'apprécier les idées n'est pas

des plus méthodiques, elle est à coup sûr aussi commode qu'expéditive. A ce compte, un Wermesch ayant poussé dans le *Père Duchesne* au massacre des otages et à l'incendie de nos monuments, tous les publicistes sont des promoteurs d'assassinat et des pétroleurs d'intention.

Le journalisme est l'école du crime.

L'abbé X... et le frère Z... ont été condamnés dernièrement à quinze ans de travaux forcés : il s'ensuit que le clergé en masse, y compris ses supérieurs hiérarchiques, méritent les galères.

Un de la Pommeraie s'est rencontré qui a pensé trouver dans les arcanes de la médecine un prompt moyen de se faire des rentes en empoisonnant sa maîtresse. L'étude combinée de la thérapeutique et de la toxicologie ne saurait aboutir qu'à préparer d'affreux gredins et d'infortunées victimes.

M. Achille Dubuc s'est échauffé la cervelle et battu les flancs, évoquant tous ses souvenirs de bachelier et jusqu'à Teutatès et Platon, pour entasser en deux colonnes (*National* du 7 août 1875) le plus de niaiseries et d'injures possible au sujet du Spiritisme. Tous les reporters sont taillés sur le patron de ce naïf et bouillant Achille.

Dom Chevillard a fini par recueillir le fruit de ses *Recherches sur le fluide nerveux* et toucher le prix de ses conférences anti-spirites ; il s'est vu peinturlurer de pied en cap dans un journal d'enluminures et figurer triomphalement dans un considérant de jugement en Cour d'appel. Tous les conférenciers sont nécessairement rongés au cœur par l'ambition de se contempler en si glorieux équipage.

M. Auguste Vacquerie, en lâchant dans le *Rappel* du 22 juin dernier cette petite phrase accompagnée de plusieurs autres de même facture : « L'*Univers* ne croit pas plus à ses apparitions que les spirites ne croient aux leurs, » M. Vacquerie a oublié que des savants, voire des positivistes, qui n'ont de commun avec les spirites que d'avoir cherché de bonne foi à constater la réalité de ces apparitions, l'ont constatée et l'affirment ; que d'autres savants, sans distinction d'écoles, aux Etats-Unis, en Angleterre, en Belgique, en Russie, ont nommé des commissions pour contrôler ces affirmations. M. Vacquerie a oublié que M. Vacquerie est l'auteur d'un ouvrage intitulé : *Miettes de l'Histoire* (Voir la *Revue* de juillet 1875, p. 237), oublié enfin que, s'il est avantageux de faire chorus en certaines circonstances avec la meute des aboyeurs, il est mieux de ne pas s'inscrire en faux contre soi-même. Il est notoire d'après cela que quiconque, ainsi que le père de *Tragal-dabas*, sait affiler sa plume et affiner sa phrase à la case aux sou-

venirs construite à clairevoie, est sujet à des fuites de mémoire inattendues et par suite à d'étranges inadvertances.

Poussons le raisonnement : un homme divague ou trompe, tous les hommes ont le cerveau mal équilibré ou la conscience tarée. La règle est sans exception, et il y aurait mauvaise grâce pour ne pas dire sot entêtement à ne pas s'y soumettre. Pour ma part, je passe condamnation, sachant de reste que dès qu'un apprenti-rédacteur est reconnu capable d'aligner quotidiennement un nombre déterminé d'*alinéas*, dès qu'il a été toisé, jaugé, vérifié par un entrepreneur en journalisme, bref, déclaré bon pour le service, il est, à partir de là, investi d'un sacerdoce. Toute question lui devient limpide, tout problème soluble à premier examen, toute science lui est infuse, toute compétence dévolue ; il a mission de séparer la lumière des ténèbres, d'éclairer, juger et guider le monde. Mettre en doute son infailibilité, c'est aller au-devant de l'anathème. Va pour l'infailibilité.

Je m'incline donc et je reconnais que nul spirite ne saurait jouir du libre usage de sa raison ; ses sens sont faussés, dévoyés, ses sens ou sa conscience. Pas de moyen terme, il est halluciné ou fripon. Ainsi, quand témoin de certains faits condamnés par la haute justice de la presse, j'ai cru voir, je n'ai pas vu ; cru entendre, je n'ai pas entendu ; cru sentir, je n'ai pas senti ; — senti, dis-je, entendu et vu de lourds objets vibrer, se mouvoir, aller, venir d'un point éloigné à un autre, se soulever et se maintenir suspendus dans l'espace sans cause apparente. Erreur complète ; j'ai été dupe de sensations illusoire dues à la persuasion où j'étais que les choses se passeraient de la sorte. Quand, assisté d'autres personnes prévenues ou non prévenues, au courant ou dans l'ignorance des données du Spiritisme, j'ai, à travers tous ces faits et d'autres du même ordre, constaté ainsi que ces personnes, des actes aussi manifestement intelligents qu'étrangers à ma volonté et à celle de mes coassistants, je n'ai rien constaté que mon aberration et celle de ces derniers.

Lorsque, d'accord avec quelques millions d'autres personnes, je suis forcément amené, après expériences cent fois renouvelées, à confesser la vérité de cet axiome : tout effet intelligent suppose une cause intelligente, fût-elle pour moi absolument invisible, impalpable, impondérable, je déraisonne.

Lorsque, sur la parole réitérée et signée de chercheurs tels que MM. Crookes, Cox, Varley, Maxwell, Boyard et autres, j'incline à croire que cette cause peut, sous certaines conditions, devenir visible, tangible, et prendre forme humaine, j'extravague. Hélas, oui, et je ne tenterais d'échapper à la classe des hallucinés que

pour me voir aussitôt embrigadé dans l'autre, celle des Buguet. Je préfère le premier désagrément, d'autant que, si halluciné qu'on soit, on garde la chance de retrouver un jour ou l'autre quelques moments de lucidité. Vienne ce jour par la grâce de Dieu, messieurs nos hauts barons de la plume m'autoriseront peut-être à leur adresser diverses questions, dont celles-ci par exemple :

Messieurs, vous condamnez le Spiritisme, ayant autorité pour cela, je n'en doute pas. — Assurément. — Votre sentence frappe-t-elle sur les faits plutôt que sur la doctrine, ou sur la doctrine plutôt..... — Sur la doctrine et les faits conjointement, en bloc et au même titre. — Sur ouï-dire, sans autre enquête? — A quoi bon? *à priori* la raison rejette les uns et répudie l'autre. — *Votre* raison, voulez-vous dire; je comprends. Néanmoins, permettez-moi d'essayer de peser la valeur de ces deux gros mots : *impossible* et *absurde*, ainsi appliqués.

Les faits sont impossibles, affirmez-vous, parce qu'ils sont en contradiction avec toutes les lois scientifiques et ne sauraient exister que dans l'imagination de pauvres hères imbus de l'idée qu'ils doivent se produire. C'est bien là, n'est-ce pas, le motif de votre réprobation, décompte opéré des quolibets et des sarcasmes plus ou moins réussis dont il vous plaît de l'envelopper?

Eh! messieurs, ne remarquez-vous pas que ce motif pêche tant soit peu par la base, étayé qu'il est sur une équivoque?

Ainsi, quand vous invoquez l'autorité des lois scientifiques, comment faut-il interpréter l'expression? S'agit-il, sans exception, de toutes les lois qui régissent notre monde? Si oui, c'est donc qu'il n'en reste plus à déterminer. La science est faite. Ce chapitre est clos. La recherche des causes est désormais superflue, et l'esprit humain, enfermé dans le cercle défini de ses conquêtes, n'a plus jusqu'à la consommation des siècles qu'à ressasser les criblures de ses moissons antérieures, à reprendre les choses par le menu, à tourner sur place, à chinoiser, — agréable et glorieuse perspective.

Ne l'entendez-vous point ainsi et voulez-vous parler des lois scientifiques connues? Connues! messieurs, il en reste donc encore à découvrir quelques-unes échappées à votre sagacité et à vos laborieuses investigations? Dès lors ne songez-vous pas que, déclarer impossibles des faits, sous prétexte qu'on ne les a pas rencontrés sur son chemin, ou que les ayant rencontrés on n'y a pas prêté attention, ou qu'ils contrarient quelque petite théorie personnelle caressée en secret, ou que d'emblée on n'en a pas deviné la cause, ou que tels et tels gros bonnets de l'Institut ne leur ont point encore délivré d'*exeat*, c'est, comme disait Arago, une imprudence, ou plutôt..... mais il faut être poli avec les oracles.

Je conviens que cette façon de trancher les questions d'un coup de plume ne laisse pas que de poser un homme et de lui donner du relief aux yeux des bonnes gens. Impossible, absurde! deux mots ne coûtent guère et il est si facile de monter sur des échasses pour les lancer de plus haut et donner à penser qu'on dépasse de plusieurs têtes le commun des mortels.

Au reste, vous avez pour vous l'exemple de nombreux devanciers dans le passé et la certitude d'avoir plus d'un imitateur dans l'avenir. N'a-t-on pas vu à toute époque la race des Chevillard et des Dubuc s'efforcer de noyer dans l'injure quiconque, soupçonnant une vérité nouvelle, osait en souffler mot. Ainsi pour Copernic, pour Galilée, Salomon de Caus, Galvani, Papin, Moitrel d'Élément, Fulton, Cugnot et tant d'autres. Et pourtant.....

Laissons le passé; le chapitre serait trop long. Supposons-nous seulement vivant au commencement du siècle, et vous feuilletonnant. Quel déluge d'épigrammes n'auriez-vous pas fait pleuvoir sur la tête du premier qui aurait parlé de transmettre, au moyen d'un simple fil conducteur, des idées d'un antipode à l'autre avec la rapidité de l'éclair! Et pourtant.....

Supposons maintenant que Kirkhoff et Bunsen, ayant gardé en poche leur méthode d'analyse spectrale, vous prient aujourd'hui d'annoncer à vos lecteurs qu'il existe pour sûr du fer, de la magnésie, etc., dans le soleil, du nickel dans Saturne, du sodium dans Sirius, et ainsi de suite, pour deux ou trois cents étoiles ou planètes. Pour sûr aussi, vous hausseriez les épaules, en engageant ces maîtres fous à prendre un grain d'ellébore. Et pourtant.....

Durant combien d'années le Mesmérisme n'a-t-il pas servi de cible à vos railleries, et qui vous eût dit mot naguère et sans préparation, du résultat des expériences de Moser, n'aurait-il pas éveillé votre verve et provoqué vos sarcasmes? Et pourtant, à l'heure qu'il est, vous trouvez ces faits aussi naturels que la lumière du soleil en plein midi. Il est vrai qu'elle vous crève les yeux.

Cela me rappelle certaines impossibilités en matière *spectrographique* — pardon du néologisme un peu hybride — solennellement proclamées en 1875 par un président de tribunal et un conseiller. Certes elles étaient de poids, tombant de bouches aussi magistrales; je serais curieux de savoir ce qu'en pensent aujourd'hui ces messieurs, s'ils ont lu le premier article de la *Revue* d'octobre, et comment désormais, se rencontrant, ils s'y prendront pour se regarder sans rire.

Autre souvenir : Il y a quelques années, l'un des vôtres, M. Emile Deschanel, s'amusa fort du *Livre des Esprits* dans une suite d'articles dont il régala les lecteurs des *Débats*. M. Deschanel

n'est pas le premier venu, et, justice à lui rendre, il porte crânement ses chevrons dans le bataillon d'élite des tirailleurs de la presse. Mais le tout n'est pas d'avoir la plume alerte, la riposte vive et l'ironie facile. Quand on bataille sur un terrain inconnu, encore faut-il prendre le temps de réfléchir avant d'engager l'action. M. Deschanel paraît avoir oublié ce précepte élémentaire avant de commencer le massacre des médiums et des Esprits. Autrement il se serait dispensé de porter tant de coups à faux. Les noter tous serait superflu. Un exemple suffira :

A propos de cette définition : « Le *périsprit*, substance *semi-matérielle*, est le principe intermédiaire qui sert de première enveloppe à l'Esprit et unit l'âme et le corps. »

Semi, disait-il, il n'y a semi qui tienne, la matière est la matière. L'électricité elle-même n'est que matière. Vous avez beau quintessencier, vous n'en tirerez pas de l'esprit ni du semi-esprit, et c'est *pure* matière que votre périsprit. — Eh ! non, assurément, on n'en tirera pas de l'esprit, pas même l'ombre, et je ne sache point qu'Allan Kardec ait jamais perdu son temps à cette puérile besogne.

En revanche, qu'est-ce donc au fond que cette *pure* matière dont M. Deschanel parle si à son aise ? Serait-il plus heureux que tout le monde ? En aurait-il déterré quelque part un fragment, en aurait-il découvert ici ou là, je ne dis pas une parcelle, une particule, mais un atome, un simple atome ? S'il a fait cette merveilleuse trouvaille, que ne la met-il en lumière, lorsque toutes les recherches des sciences expérimentales sur ce point n'ont encore abouti qu'à cette conclusion : à savoir que partout et toujours, et sous quelque état qu'elle se présente à nous, la matière est unie à une autre substance de nature essentiellement différente, à la force qui l'enveloppe, la pénètre dans ses plus secrètes profondeurs et s'en sert, comme d'instrument passif, pour déployer son incessante activité et manifester ses multiples énergies. De l'indissoluble association de ces deux agents découle l'universalité des phénomènes du monde physique, et il ne nous est permis de les séparer l'un de l'autre que par une opération mentale ; rien de plus. A l'un le rôle actif, à l'autre le rôle d'esclave aveuglément soumis aux divers mouvements et aux innombrables changements et transformations qui lui sont imposés.

L'inertie, l'étendue, la divisibilité, voilà ce qui appartient en propre à cette dernière. Les autres qualités que, par ignorance ou abus de langage, nous lui attribuons, elle ne fait que les détenir transitoirement. Et, j'en suis fâché pour M. Deschanel, l'électricité n'est ni une substance matérielle ni une propriété de la pure ma-

tière, pas plus que la chaleur, la lumière, la pesanteur, l'affinité qui ne sont des modes d'action du même agent, la force, — modes d'action qui demeureraient indéterminés pour nous si l'élément matériel, en en limitant les effets, ne les rendaient perceptibles à nos sens. Scientifiquement la démonstration n'est plus à faire (1). Supprimez par la pensée l'agent dynamique, toute forme disparaît, l'ensemble des choses s'évanouit, l'univers se fond, se résout en poussière atomique pour faire place au chaos.

Si donc l'action de la force est nécessaire pour constituer toute espèce de corps sans exception, si sa permanence en eux est non moins indispensable au maintien de leur constitution; en un mot, si la matière coordonnée ne peut exister qu'avec le concours de cette puissance, si de plus, à l'état fluide, elle nous apparaît plus facilement impressionnable aux influences variées de l'élément immatériel qui lui est associé, était-il donc absolument déraisonnable, ayant à caractériser la nature du périsprit, de lui appliquer l'expression de semi-matériel? Nul doute qu'en tel cas M. Deschanel n'eût trouvé mieux. Mais est-ce bien là une raison pour croire qu'il n'est problème qui ne puisse être résolu au courant de la plume, pourvu que la phrase file agréablement en faisant pétiller des étincelles au nez du lecteur? Votre spirituel confrère, avant de mettre en quartiers le *Livre des Esprits* et son auteur, n'aurait peut-être pas mal fait de se poser l'interrogation. Noblesse oblige, qu'elle vienne de l'écritoire ou d'ailleurs. Sur quoi, messieurs, *ab uno disce omnes*.

Passons à l'absurdité de la doctrine.

(A suivre).

T. TONGEPH.

Le Spiritisme dans la littérature.

(Extraits du livre intitulé : *Le Roman d'un Héritier*, par M. Xavier MARMIER.)

Maintenant les inhumations sont interdites et elles ne doivent même plus se faire qu'en dehors des villages et des villes. Pourquoi? Par une raison de salubrité, dit-on. Combien d'autres raisons de salubrité sont plus positives et cependant plus négligées? Il est bon de vivre dans le voisinage des morts. Nous pouvons y trouver un utile enseignement dans nos vanités, une consolation dans nos peines, un nouvel élan de cœur dans nos découragements. J'ai une conviction que nulle doctrine matéria-

(1) Voir entre autres G.-A. Hiru, *Conséquences philosophiques et métaphysiques de la thermodynamique*.

liste ne peut ébranler, c'est que ceux que nous avons aimés ne sont point séparés de nous par la mort. Ils se réjouissent du souvenir que nous leur conservons, et s'affligent de notre oubli. Ils nous suivent dans les diverses péripéties de notre existence et nous guident à notre insu dans les moments difficiles. Ces singuliers pressentiments, ces appréhensions indéfinissables qui, parfois, nous saisissent tout à coup; ces mouvements de sympathie et de répulsion que nous éprouvons à la vue de certaines personnes, et que nous ne pouvons expliquer, n'est-ce pas un avertissement de ceux qui ont quitté ce monde, sans pourtant nous quitter, qui nous voient sans que nous les voyions, qui ne peuvent plus nous faire entendre l'accent de leur voix humaine, mais qui nous préviennent, par une de ces mystérieuses impulsions d'un danger qui nous menace, d'une liaison que nous devons éviter? Et vraiment ceux que nous appelons les morts ne sont-ils pas les vivants, puisqu'ils sont dans la vie sans fin, dans la vie éternelle, tandis que nous, dès l'heure de notre naissance, nous portons en nous le germe de la mort?

Remarque. — Si M. Xavier Marmier n'est pas spirite, comme la plupart des écrivains il le devient, sans le savoir. Si les pages inspirées de nos auteurs favoris portent toujours l'empreinte d'une tendance vers notre croyance bien-aimée, c'est bien le cas de le dire : chassez le naturel, il revient au galop.

Un ouvrier à un jeune docteur.

ENTRETIENS SUR LE SPIRITISME ET LE MAGNÉTISME.

(Deuxième lettre.)

Votre lettre m'a causé beaucoup de joie et nul étonnement; lorsque je vous engageai à entrer dans la voie des recherches, je savais que vous ne l'abandonneriez pas avant d'avoir obtenu une solution. Votre esprit, indépendant parce qu'il sent sa puissance, devait mépriser les opinions vulgaires et poursuivre, au milieu même des risées, les faits inexplicables qui s'imposent par leur évidence. Vous deviez effectivement être attiré par cet inconnu si invraisemblable et si vrai pourtant, par cet invisible se faisant palpable; peut-être ce mystère est-il la clef de tout mystère... Qui sait s'il n'est pas plus qu'une science... s'il n'est pas la science?

Vos impressions, je les devinais; et même... vos objections je les attendais.

Car vous n'êtes pas de ceux que la découverte exalte jusqu'à l'illusion : dans l'instant même où vous constatiez le fait, vous vous réserviez le droit d'en discuter les conséquences. C'est ainsi que, bien souvent, un phénomène vous trouvait convaincu tandis qu'un point de doctrine vous trouvait indécis : prêt à approuver, mais aussi tout prêt à combattre. Vous reconnaissez au moins que jusqu'ici nulle philosophie n'a brillé d'une clarté plus pure sur l'humanité. Cependant vous ajoutez :

« J'ai beaucoup regretté que le Spiritisme n'ait pas su se dégager entièrement des légendes catholiques. — Le pouvoir de la prière, le rôle des anges gardiens et d'autres points de la doctrine m'ont prouvé que cette philosophie si progressiste, le plus souvent, tient pourtant encore au passé. »

Ces quelques lignes seraient grosses de discordes si le Spiritisme s'était érigé en religion. On a discouru, disputé, tonné, foudroyé pour des propositions moindres que celle que vous émettez si librement. La foi ne badine point : beaucoup de braves gens se sont mal trouvés d'avoir prétendu à une opinion personnelle touchant les dogmes sacrés, ils étaient au reste vite ramenés à l'ordre, et il n'y avait pas d'obstination qui y tint : on commençait par la persécution crescendo jusqu'au massacre... inclusivement : le tout par amour pour Dieu !

Quoi que vous en disiez, la philosophie spirite a décidément rompu avec la tradition. Un seul mot le prouve : elle n'est pas dogmatique. Elle souffre la discussion, ne prétend point juger en dernier ressort et se contente de chercher toujours, donnant seulement comme probable le résultat de ses recherches. Elle admet (et c'est là qu'est sa force) qu'elle peut se tromper. Sa foi suprême, c'est la foi au progrès ; elle sait que les intelligences, en acquérant de nouvelles lumières, iront au devant de nouvelles vérités ; elle s'en réjouit. Loin d'entraver la pensée en la resserrant dans la sphère de certaines croyances déterminées, elle l'engage au contraire à se fortifier par l'étude, à s'élever sans cesse vers de plus hautes conceptions.

D'après cela, qu'importe qu'elle touche au passé par un point si elle est toute prête à se dégager de ces faibles entraves pour s'élançer dans l'avenir ? Puisqu'elle se renouvelle sans cesse pour devenir plus parfaite à mesure que l'homme est moins imparfait, n'a-t-elle pas en elle les deux éléments de la vérité absolue : le progrès et l'éternité.

Vous ajoutez : « J'ai trouvé dans les adeptes du Spiritisme une étroitesse de vue qui m'a frappé. Ceux-ci se respectent et s'honorent comme étant les vases d'élection du Seigneur. Ils sentent le

souffle de l'Esprit qui les a marqués pour une mission rénovatrice ; ces rédempteurs méprisent la science... qu'ils connaissent par ouï-dire, ne l'ayant jamais fréquentée. Ceux-là, crédules jusqu'au délire, avides de duperies, ne voient dans les phénomènes qu'un spectacle merveilleux qui les enchante d'autant plus qu'ils n'en veulent chercher aucune explication ; d'autres, se reposant sur les invisibles du soin de diriger leur vie, s'abandonnent à un fatalisme digne de l'Orient. D'autres encore considèrent le Spiritisme au point de vue d'une religiosité exaltée... Les malheureux ! le catholicisme ne leur suffit plus !

Je m'arrête : vous continuez longtemps ainsi, et, forçant le ton, vous arrivez à faire une critique très-animée, beaucoup trop animée même pour être rigoureusement exacte. Je ne doute pas que ce soit votre raison qui ait pris la plume pour dévoiler nos travers : à coup sûr ce n'est pas elle qui l'a toujours conduite. Sans que vous y prissiez garde, votre esprit s'est mêlé de la partie... et vous savez, monsieur, que l'esprit est bien injuste quand la verve l'excite.

Mon Dieu ! ne vous excusez pas. Nous sommes habitués à pareils assauts. C'est une petite guerre journalière par laquelle les publicistes s'exercent, seulement pour s'entretenir la main. Jusqu'ici personne ne s'en est plaint ; il n'y a pas de blessés, le Spiritisme vit encore... et laisse vivre sans lui ses aimables ennemis.

Ma défense sera courte (je n'aurai point d'esprit, moi, ainsi rassurez-vous).

Si vous avez trouvé si peu de spirites supérieurs par leurs capacités et par leur science, ce n'est pas que le nombre n'en soit grand ; mais c'est que la voix de l'opinion parle plus haut à leur intérêt que la voix de la vérité ne parle à leur conscience. La vérité ! ils ne demandent pas mieux que de l'adorer au grand jour, mais quand elle aura un temple ; jusque-là ils se contentent de l'honorer dans le mystère et de faire tout bas des vœux pour son triomphe. Oh ! quant aux vœux, certes, ils en sont prodigues... dans leur salon, bien fermé, et entre quelques intimes... convaincus, cela va sans dire. Ce sont là de fervents adorateurs du progrès ; mais à huis-clos, de sorte que toute leur science, toute leur éloquence et leurs hautes facultés se stérilisent et n'avancent pas d'une minute l'aube de la vérité.

Cependant que font les humbles pendant ce temps ? que font les ignorants qui ont épelé dans la doctrine spirite les premières lettres d'une philosophie accessible aux simples, profitable aux génies ?

Ils s'efforcent d'atteindre à l'idéal qu'ils ont entrevu. Y parviennent-ils tout d'abord ? Ces intelligences, arrivées à différents degrés

d'avancement, imbuës d'erreurs, de préjugés (tous nous avons les nôtres), se transformeront-elles pour s'élever de niveau à la science infuse? S'illumineront-elles tout à coup de toutes les clartés?

Le Spiritisme n'a jamais prétendu aux miracles, et celui-ci serait de tous le plus surprenant... et le plus inutile aussi, convenez-en; car s'il est vrai que nous devons tous arriver au même point de perfection, c'est par nos efforts persévérants et non point par un privilège gratuit.

Je l'avouerai donc avec vous : Oui, certains spirites sont tels que vous les montrez; oui, nous comptons dans nos rangs des intelligences qui n'ont saisi l'importance du Spiritisme ni dans sa partie métaphysique, ni dans sa partie scientifique, ni dans sa partie humanitaire; mais tous en ont compris le but moral; tous, satisfaits d'en avoir obtenu un code de justice, une assurance d'immortalité, sont prêts à lui donner en échange de ses consolations et de ses promesses leur cœur, leur abnégation, leur courage. Ils souffrent patiemment qu'on les raille, qu'on persifle leurs recherches, qu'on méprise leur raison. Ils sont fidèles à leur conviction et croient de leur devoir de lui sacrifier l'aveugle considération du monde. Vous le voyez, comme toujours, ce sont les moins éclairés qui sont le plus désintéressés. Ces âmes simples sont les âmes faites. Ne vous semble-t-il pas, monsieur, qu'on peut donner sinon son admiration, du moins son estime à ces hommes de bonne volonté?

Voici bien des paroles sans doute; mais aussi reconnaissez que votre jugement a été bien sévère; du reste, il est entaché du défaut commun à la plupart des jugements : il a trop généralisé. Pour moi, je m'honore de connaître un certain nombre d'hommes supérieurs qui ont vivifié au foyer du Spiritisme les plus éminentes qualités. Ces hommes-là, passionnés pour le progrès, sont d'accord avec eux-mêmes en ne trouvant rien de plus grand que la science, après la vertu, ou plutôt persuadés que c'est en agrandissant le cercle de nos connaissances que nous parvenons à saisir les lois harmoniques qui sont toute la morale; ils ont adopté le mot de Platon : « La vertu c'est la science, le vice c'est l'ignorance. »

J'arrive enfin à votre question principale. Vous dites :

« Puisque vous n'appuyez pas votre doctrine sur la révélation, c'est-à-dire sur une parole divine au-dessus de toute compréhension humaine, vous vous soumettez à l'examen de la science, vous vous engagez à tenir compte de ses objections. Quelles sont donc vos réfutations au système matérialiste? »

« Le matérialisme ne reconnaît aucun principe divin; selon lui tout est matière et doit retourner à la matière, qu'il voit éternelle, car il nie une cause première. »

« Voici comment il est arrivé à ces conclusions : Il a étudié les trois règnes de la nature, et dans les minéraux, dans les végétaux, dans les animaux il a trouvé trois formes différentes du même mode. Il les a vus se constituer, se conserver, se renouveler, se propager suivant les mêmes lois ; il a découvert dans chacun d'eux les mêmes manifestations progressives, enfin il est demeuré convaincu que tout ce qui est, depuis la pierre jusqu'à l'arbre, depuis l'insecte jusqu'à l'homme, mieux doué d'une espèce à une autre, offre une chaîne d'êtres reliés entre eux par des rapports constants, résultat de leur assimilation aux forces de la nature. Il a étudié l'homme et ne lui a laissé sur les animaux que l'avantage d'un mécanisme plus parfait qui lui procure des sensations plus vives et lui permet des manifestations plus conscientes. Entre l'instinct animal et l'intelligence humaine, il n'a reconnu qu'une différence du moins au plus. Alors il a proclamé la grande loi universelle d'unité. »

Nous admettons jusqu'ici toutes ces propositions. Mais quand le matérialisme arrive à cette conséquence : « l'âme n'est nulle part, » nous disons au contraire : « l'âme est partout. » Nous croyons que toute matière est dirigée par un principe spirituel qui lui-même se développe, se perfectionne en passant successivement par chacune des espèces. Latent dans le premier règne, ce principe se manifeste en sensations dans le deuxième, en instinct dans le troisième ; chez l'homme il brille en intelligence. Mais il s'en faut bien qu'il ait atteint alors son dernier degré de perfectionnement. Il doit s'éthérer encore animant un organisme de plus en plus parfait et accomplissant sa gravitation universelle vers l'absolu, vers Dieu.

Nous ne reconnaissons dans la création qu'un seul agent qui renferme en lui les principes de tout ce qui est. Cet agent, qui se présente à nous sous toute forme créée, subit des éliminations successives : se dépouillant progressivement de ses principes les plus grossiers, il devient à l'état de fluide spirituel ; de matière dirigée, il devient force dirigeante ; il sort de la matière pour s'élever à l'Esprit.

Or, quand le matérialisme dit : « Les manifestations physiques sont dues à des causes physiques ; la force est une propriété de la matière, » il a raison en fait, mais il a tort lorsqu'il croit que la force reste inconsciente et stationnaire. Une fois agissante, elle devient capable de perfection en tant que principe spirituel comme elle était capable de progrès de son état primitif en tant que matière.

Voici en substance ce que nous pouvons répondre à la doctrine matérialiste. Ces quelques idées que je vous donne éparses auraient

besoin de longs développements. Telles qu'elles sont, elles vous suffiront pour remarquer que nous ne prenons pas notre point de départ dans des principes opposés à ceux de la science. Pourtant, je dois ajouter que si nous nous accordons avec elle quant aux faits démontrés, nous croyons pouvoir discuter et repousser même les déductions qui, n'étant pas du domaine expérimental, n'ont pas d'autre valeur que celle d'une opinion hypothétique.

Vous verrez bientôt, en poursuivant cette étude, que pour démontrer le principe spirituel, nous avons plus que le raisonnement, et que nous possédons encore la voie expérimentale. Le Spiritisme et le magnétisme répondent par des faits qui combattent victorieusement tous les doutes.

(A suivre.)

G. COCHET.

DISSERTATIONS SPIRITES.

A ceux qui pleurent sans espoir.

SIEURS LES MEMBRES DU COMITÉ DES ÉTUDES SPIRITES, A PARIS.

Marseille, 5 novembre 1875.

Le jour de la Toussaint, quelques membres du groupe Vincent de Paul et Brunat, 27, rue des Petits-Pères, à Marseille, s'étant réunis à Endoume, banlieue de Marseille; plusieurs communications furent obtenues et quelques-unes offrirent un intérêt tout à fait intime et familial; mais l'une d'elles nous a paru être bonne à transcrire, la conciliation à laquelle elle invite si chaleureusement les spirites marseillais pouvant être mise à profit dans d'autres centres spirites. Si dans bien des groupes, la concorde et la véritable fraternité ne sont pas toujours la règle, c'est que les Esprits brouillons de l'un et de l'autre monde se donnent beaucoup de mal pour réussir à semer la discorde, à retarder momentanément le progrès d'une philosophie qui les contredit. Les Esprits supérieurs, comme nous pouvons le constater, ne sont pas moins ardents à réparer cette œuvre dissolvante, à préparer des éléments pour l'union générale prochaine, contre lesquels les Esprits inférieurs auront d'autant moins de prise que leur action première aura été plus funeste.

Médium madame George.

« Mon fils et mes amis,

« Combien vous devez être heureux, comparativement à ceux
« qui sans espérance, pleurent leurs morts. Ils sont malheureux

« en effet, car à genoux sur de froides tombes, ils ne reçoivent pour réponse que le triste silence. Ils sont aussi non moins à plaindre, ces morts aimés qui ne peuvent ni se faire voir ni se faire entendre ! Si vous pouviez observer les scènes navrantes auxquelles nous assistons en ce jour !!!

« Esprits dégagés de la matière et incarnés qui avons cru, qui avons vu et touché, soyons heureux de ce grand pas fait en avant et montrons-nous dignes de ce bienfait, en progressant sans cesse ; par tous les moyens en notre pouvoir, travaillons à répandre la lumière, pour que beaucoup puissent la voir et être certains comme nous des grandes vérités et participer aux consolations que seule peut donner une assurance pareille. Cette belle et sublime doctrine, ne doit pas seulement être aimée du bout des lèvres, mais aussi du fond du cœur ; non avec la foi seule, mais par des actes.

« Ce ne seront pas ceux qui répètent « Seigneur, Seigneur, » dit le Maître, qui entreront dans le royaume des cieux, mais ceux qui feront la volonté de mon Père. » Malheureusement ces mêmes paroles sont encore applicables à bon nombre de spirites, car il ne suffit pas de croire aux manifestations et de se dire spirite pour jouir des bienfaits de la terre promise ; vous n'en goûterez les délices qu'en vous aimant bien les uns les autres, en vous supportant mutuellement malgré vos imperfections, en dominant tout à la fois vos *antipathies* et vos *sympathies*.

« Comprenez bien ; en disant : « et vos sympathies » il ne faut pas que les trop grandes attractions sympathiques nous aveuglent et nous portent à négliger et à blesser quelquefois les personnes vers lesquelles, à tort ou à raison, nous nous sentons moins attirés. Mes exhortations sont aussi celles de vos autres protecteurs, affligés par les tiraillements qui vous divisent et ne devraient pas exister entre frères professant la même foi.

« Ici, dans ce village, avec un peu de bonne volonté, vous pourriez créer un milieu fraternel, un milieu modèle, mais chacun aime l'isolement et ne cherche pas à ressouder la chaîne brisée !!! Qui essayera de rompre la glace amoncelée par l'indifférence, cette cause de futures exaltations ??? Si vous êtes spirites sérieux, chassez de votre cœur tous les petits faux dieux qui l'encombrent encore, y vivant dans une dangereuse promiscuité semblable à celle des admirateurs du vieux monde et des vieilles idées ; affranchissez-vous de ces terribles entraves qui, au lieu de porter en vous la lumière et la vérité, y perpétuent les ténèbres et l'erreur.

« Vous sacrifiez à ces faux dieux lorsque vous manquez d'indulgence, de bienveillance et de véritable charité ; ce sont eux qui vous subjuguent et vous dominant. N'abandonnerez-vous pas une fois pour toutes ces vieilles idoles, pour marcher en avant les rangs serrés, la main dans la main, humbles devant Dieu, sympathiques pour tous ? apprenez à vous supporter et à vous aimer au moins entre adeptes des mêmes croyances.

« En attendant qu'il nous soit donné d'aimer comme le *Père* le fait, sans exception, le pardon est le premier progrès de l'âme, celui qui nous ouvre toutes grandes les portes de la perfection ; cette vertu nous conduit insensiblement vers Dieu. Que ce premier pas soit fait et les chaînons épars d'une même chaîne se ressouderont pour ne plus être rompus. Ayant l'espoir en ce fait qu'il se trouvera un spirite convaincu et assez fort pour entreprendre l'œuvre méritoire de cette alliance, je vous salue, amis, et toi mon fils Eugène ; plus tard nous pourrons visiblement nous serrer de nouveau dans les bras l'un de l'autre, et travailler de concert à l'instruction des ignorants, à la consolation des mortels qui pleurent sans espoir leurs chers absents. Donner à qui souffre la conviction d'une vie future et meilleure, telle est la voie à suivre, telle est la loi. » Esprit CAMOUIN.

Le fils de cet Esprit, notre frère Eugène, présent à la séance, doyen du groupe, a 72 ans ; l'on ne s'en douterait pas, tant il est vrai que les saines idées rajeunissent ou tout au moins empêchent la décrépitude.

Les habitués du groupe *Vincent de Poul et Brunat* adressent l'expression de leur fraternelle sympathie à tous les membres de la Société pour la continuation des œuvres spirites d'Allan Kardec ; ils félicitent particulièrement leur frère éprouvé M. P.-G. Leymarie, pour les aveux faits par Buguet, qui bien que tardifs n'en pèseront pas moins leur poids, espérons-le, dans la décision prochaine des nouveaux juges.

Pour le Groupe, GEORGE.

Réunissez-vous en faisceau.

.. SÉANCE POUR L'ANNIVERSAIRE DES MORTS.

1^{er} novembre 1875. — 7, rue de Lille. — Médium, madame Dufaure.

Mes Amis,

Nous sommes heureux, après une si longue et si douloureuse interruption, de vous retrouver ici, unis de pensées ; ce jour doit

marquer dans vos âmes comme une halte au milieu des agitations de la vie et vous faire lever les yeux vers la Patrie lumineuse, où vous ont déjà précédés tant de frères, en particulier Allan Kardec notre bien-aimé à tous. Soyez bénis au nom de Dieu, comme en celui de cet apôtre dévoué, recevez au sein de vos âmes la douce impression de sa présence et poursuivez vos travaux sous son égide.

Amis, comme on vient de vous le dire, une pensée doit désormais dominer dans vos groupes, individuellement et collectivement, comme vous êtes les enfants d'un même Dieu, les adeptes d'une même vérité, souvent les martyrs d'une même foi, vous devez être frères au nom de la même charité ; à ce titre, on pourra vous reconnaître comme véritablement éclairés, inspirés des hautes lumières. Oh ! chers amis et frères, n'oubliez pas que vous poursuivez ensemble et jusqu'à la consommation des siècles un voyage vers la perfection à travers les temps infinis ; donnez-vous la main afin de ne jamais trébucher en route ; que vos cœurs ouverts à toutes les douleurs de l'humanité, le soient d'autant plus à celles de vos frères en croyance.

De quelle lumière ne brilleriez-vous point sur le monde endormi dans son ignorance ou son endurcissement, si vous vous réunissiez en faisceau ? Sans doute, chaque groupe et chaque spirite possède des tendances particulières dont l'ensemble forme un tout, destiné, dans les desseins de Dieu, à remplir un mandat déterminé pour le triomphe de la doctrine ; mais quel profit les hommes pourraient-ils tirer de ces données disséminées et par cela même sans force et sans action ? Oubliez, enfants de Dieu, oubliez que vous êtes plusieurs ; ne formez-vous pas un corps dont tous les membres sont également et nécessairement solidaires ? Que dès ce jour, en se livrant à leurs travaux spéciaux, chaque groupe fraternise avec les autres ; communiquez-vous, dans l'amour même de la cause, vos impressions, vos expériences, que les uns participent aux grâces et aux épreuves des autres et vos moyens d'action en seront augmentés d'autant.

Que surtout, mes amis, votre charité soit agissante, efficace ; ne craignez point, selon la parole de l'Apôtre, de vous employer pour autrui. Voilà les vœux que vous expriment en ce jour ceux qui désirent ardemment qu'à votre désincarnation à tous, nous n'ayons qu'à nous réjouir et à vous ouvrir les bras, pour accueillir des frères bienheureux, dans cette nouvelle phase de leur erraticité.

Votre ami, DEMEURE.

Nous sommes la force, nous sommes la vie.

Toussaint 1875. — 7, rue de Lille. — Médium, M. P.-G. Leymarie.

Nous sommes la force, nous sommes la vie.

Ne prenez pas ces paroles dans un sens absolu ni trop restreint ; prenez-en ce qui est préférable, l'esprit, et notre citation aura sa valeur réelle. Lorsque vous êtes découragés, lorsque vous fléchissez sous le poids de vos épreuves, ce ne ne sont ni les mets succulents, ni les vins capiteux qui réveilleront en vous les forces latentes, car ils endorment tout au plus le corps, cette enveloppe si faible en venant d'une manière passagère annihiler ses sensations et fausser l'instrument par lequel l'esprit se manifeste.

Mais si les plaisirs des sens ne peuvent ranimer la statue de chair, les effluves que nous apportons, que nous échangeons à votre contact, suffisent à régénérer les forces spirituelles et corporelles : nous sommes les agents de l'influx divin.

Oui, tout vient de Dieu, de la souveraine bonté que nul de nous n'a pu assez étudier pour bien la connaître ; car il y a des ressorts si puissants dans cette force incalculable. Du haut des cieux, d'un point inconnu, le grand architecte domine l'ensemble formidable et majestueux des voies lactées, et ce point qui est partout n'est nulle part ; Dieu répand ses bienfaits, comme un prodigue judicieux, comme un père supérieurement intelligent.

Tout vient à l'homme, à tous les êtres de la création, au moyen d'effluves magnétiques qui agissent avec une puissance inouïe, soit dans l'ombre, soit en pleine lumière ; par des rayonnements projetés dans l'espace, chacun recueille une partie de ces forces disséminées dans l'éther.

A ce chef suprême, il faut des agents qui puissent avec intelligence obéir à sa volonté et répartir judicieusement ses bienfaits.

Aussi, l'homme, ce ver perfectionné, arrivé, cette âme qui a pu acquérir le sentiment et la conscience, devient-il plus tard, après avoir conquis le titre d'Esprit avancé, d'Esprit moral, l'un de ces serviteurs judicieux et ingénieux qui, vivant dans votre atmosphère, dispensent à leur tour et la force et la vie.

L'homme, ce résumé de la création, possède une circulation vitale merveilleuse, identique à celle des mers, à celle des artères terrestres et célestes ; car, si un seul principe a coordonné le mouvement des mondes, une seule idée a fixé la vie sur un moule inimitable, toujours le même malgré la dissemblance apparente de tout ce qui se meut et vit.

Et nous avons de même dans l'immense cosmos, une circulation fluidique qui est à celle de la terre ce que le flux et reflux des océans

est au flux et reflux du sang humain. Par ces artères invisibles nous agissons, et c'est le mouvement perpétuel de ces forces mécaniques si admirablement combinées, que nous parvenons à mieux définir afin que nous puissions mieux en diriger l'action bienfaisante. Oui, Dieu est partout, mes enfants, et comme il vous a été dit et prouvé que la mort c'est la vie, Dieu est sans cesse auprès de ceux qui partent ou qui reviennent.

Autour de vous, il y a une multitude d'Esprits de divers ordres venus à votre appel; tous ceux que vous aimez cherchent évidemment tout ce qui est lumière. Aidés par vos guides, offrez-leur les premières fleurs de vos pensées, ce qui nourrit l'âme; aidés par nous, à tous ces chers disparus vous donnez l'espérance, la consolation, vous êtes des organes bien préparés qui nous servez intelligemment à donner la force et la vie.

Amis, recueillez-vous, aimez-vous, soutenez-vous; les épreuves que vous subissez sont un détail dans l'ensemble des choses que nous avons coordonnées en vue du progrès; si vous souffrez, soyez heureux, car le miel avant d'être liqueur, fut dévoré cent fois et c'est par cet écrasement qui paraît immérité, même aux plus humbles, que l'atome devient plante et fleur et fruit; l'abeille après avoir butiné ces richesses, les tamise dans son alambic, pour les rendre à l'état de fluide nourrissant et parfumé.

Vous êtes broyés pour rendre vos parfums; c'est pour cette cause que toute souffrance devient la force et la vie.

Spirites mes frères, vos épreuves actuelles sont ce qu'elles doivent être, c'est-à-dire la base certaine de toute ascension vers le vrai; au Spiritisme il fallait un baptême, il l'a reçu. Autrefois, cette cause eût été noyée dans le sang, mais aujourd'hui son baptême c'est l'épreuve morale, cette force de la vie. (*Un ami sincère.*)

Les inondés de Béziers.

M. Laspeyres Etienne, jardinier, route de Narbonne à Béziers, avait reçu 94 fr. le mois de novembre; depuis il lui a été adressé 15 fr. par les groupes Liégeois (Belgique); — 20 fr. de M. T..., anonyme; — 6 fr. de M. Gaberel, à Mézy; — 5 fr. de M. Giraud, à Valence; — 5 fr. de M. T..., anonyme, à Besançon; — 10 fr. de M. Khun, à Besançon; — 5 fr. de madame Khun; — 5 fr. de M. Marc Baptiste. — Total, 161 fr.

Le 14 novembre, M. Laspeyres a distribué aux inondés de Saint-Chinian, près Béziers, la somme qu'il avait reçue. Ces malheureux, dit-il, étaient bien étonnés de se voir secourus ainsi; ils nous remerciaient pour notre bon cœur, et tous ont voulu attester par leurs signatures, qu'ils avaient reçu un secours du groupe Laspeyres. Si nos amis avaient à envoyer leur obole, que ce soit directement à Béziers.

POÉSIE SPIRITE

LES CANDIDATS

F A B L E.

J'ai vu le cerf-volant monter... et de bien-bas.
Sa gloire est un peu d'air, et beaucoup de fi elle.
On prétend, électeurs, qu'il servit de modèle
A certains de vos candidats.

Mais le siècle a marché!... les hommes sont plus sages;
Tout progresse; le gaz vogue sur l'aquilon.
Et l'on dit qu'aujourd'hui les mêmes personnages
Prônés, gonflés d'orgueil, perdus dans les nuages
Pour modèle... ont pris le ballon. L'ESPRIT FRAPPEUR.

Cette fable fut distinguée, puisqu'elle a fait donner au médium un prix dans l'un des concours poétiques de Bordeaux; nous le remercions et nous lui adressons notre meilleur souvenir.

BIBLIOGRAPHIE

Spiritomanes et spiritophobes, étude par le docteur HUGUET, de la Faculté de Paris. — 1 fr. franco. Dédutions très-intéressantes au point de vue de la science et de l'appel en Cassation de M. Leymarie.

La photographie spirite et l'analyse spectrale, par M. LEGAS. — 1 fr. franco.

M. Ginoux de Bellême (Orne), ancien et fidèle spirite, nous a adressé des critiques bienveillantes au sujet de la brochure de M. Legas, car il tient à élucider une question qui lui paraît grave, celle de savoir si, selon l'assertion de M. Legas, l'Esprit et Dieu lui-même, sont des êtres formés de matière, proposition qui lui semble être une hérésie spirite.

A cette lettre critique, M. Legas a répondu par des arguments qui ont une grande valeur, qui intéresseront vivement nos lecteurs et les exciteront à nous envoyer leurs remarques.

Nous avons mis, ce mois-ci, encore 8 pages de plus, et nous insérons la table générale des matières du 18^e volume de la *Revue spirite*; la critique et la réponse prenant douze pages, nous avons remis ce débat au mois prochain; nos abonnés le liront dans la *Revue* de janvier 1876, chacun étant appelé à donner son avis sur cette question soulevée à propos de l'un des problèmes les plus palpitants de notre époque, celui de la photographie spirite.

La *Revue* de janvier contiendra aussi un article médianimique remarquable intitulé : *Le matérialisme sous la forme positiviste*.

Mes causeries avec les Esprits, par M. DUNEAU, volume de 500 pages, consacré à des études intéressantes sur la psychologie spirite et la phénoménalité, obtenues par des médiums qui, endor-

mis sous l'influx spirituel ou la volonté de M. Duneau, représentent à tour de rôle des scènes palpitantes d'intérêt, produites par des Esprits désincarnés qui s'emparent des organes des médiums. — prix 3 fr. 50 *franco*.

Le Spiritisme est-ce vrai, est-ce faux? Brochure remarquable par M. de T..., ancien représentant diplomatique de la Belgique. — 1 fr. 25 *franco*.

La *Magie*, par le baron DU POTET. Ouvrage rare et curieux dont il ne reste que quelques volumes. Grand in-4°. Belle reliure. Gravures. 100 francs *franco*.

Le petit Dictionnaire de Morale, par MELINE COUTANCEAU. — 2 fr. 50, *franco*. Ouvrage remarquable et instructif, qui enseigne la morale vraie.

La *Démonialité* est complètement épuisée.

Le sorcier malgré lui!

Par G. EDARD, de la Société du magnétisme de Paris.

M. Edard est un magnétiseur, doué d'une grande puissance, qui donne ses soins gratuitement ; il est aussi inventeur breveté de divers appareils électro-magnétiques.

Poursuivi par la justice, il a gagné son procès, devant le tribunal de Lesparre, dans la Gironde. La cause vient à appel, sur la demande du ministère public.

L'ouvrage, véritable manuel des poursuites contre le magnétiseur, est dédié à M. le baron du Potet, qui a répondu par une lettre d'acceptation, fort spirituelle.

Après le récit de son procès, l'auteur reproduit les deux plaidoyers de M. du Potet devant la Cour de Montpellier, et donne l'analyse du procès Ricard.

L'élévation des pensées dans certaines pages, le piquant des récits, les guérisons remarquables et authentiquement attestées, une bonne dose de malice toujours de bon aloi, rendent très-intéressante la lecture de ce travail.

Le dépôt est consenti pour la Librairie spirite, 7, rue de Lille.

Se trouve chez l'auteur, 69, rue des Feuillantines ; Guérin, libraire-éditeur, 5, rue Bonaparte, et les principaux libraires. Un vol. in-12. — 2 fr. *franco*.

ERRATUM.

Revue de novembre 1875, page 387 (vingt-septième ligne), lire : « Comme l'ont fait les amis d'Allan Kardec. »

Revue de novembre 1875, page 389 (neuvième ligne), lire : « La matière n'est que du fluide concrété. »

Le Gérant : A. BOURGÈS.

TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES DU DIX-HUITIÈME VOLUME

Année 1875

JANVIER

	Pages.
Partout on travaille.....	1
<i>Correspondance et faits divers.</i> — Les corps n'ont que la couleur qu'ils reflètent.....	5
— Dégagement du périsprit.....	7
— Réponse au feuilleton de la <i>République française</i>	9
— A propos de la crémation.....	15
— Extrait du <i>Brittan's Journal</i>	16
— La magie. — La thérapeutique magnétique.....	17
— <i>Quid divinum</i>	19
— Traitement par feinte.....	25
— Les Indiens Patagons.....	26
<i>Dissertations spirites.</i> — Le Spiritisme et le dogme des tourments.....	27
— La réincarnation aux Etats-Unis.....	28
— Souvenez-vous.....	29
<i>Poésie spirite.</i> — Après la mort la chute des anges.....	30
<i>Bibliographie.</i> — Répertoire du Spiritisme. — Petit catéchisme psychologique et moral. — Entre deux globes.....	31
Avis important.....	31
Errata.....	32

FÉVRIER

Un fait spirite à l'île de Java, infailibilité de la science.....	33
<i>Correspondance et faits divers.</i> — Les bons Esprits guident les médiums..	46
— Souvenir d'un ancienne existence.....	48
— Ce qu'est le Spiritisme.....	49
— Les frères Eddy, médiums remarquables.	52
— Souvenirs de voyage.....	53
— Un Esprit matérialisé qui apparaît à son frère.....	56
— Séance du Groupe des Quatre-Chemins.	57
<i>Dissertations spirites.</i> — Murmure et blasphème contre l'épreuve.....	58
— Entre deux mondes.....	62
<i>Bibliographie.</i> — Le Répertoire du Spiritisme, dédicace à madame Allan Kardec.....	66
— La Magie du baron du Potet.....	70
— Le petit Catéchisme psychologique et moral.....	72

MARS

Instruction pastorale de monseigneur l'archevêque de Toulouse.....	73
<i>Correspondance et faits divers.</i> — Deuxième réponse à la <i>République française</i>	77
— La fausse Katie-King.....	86
— Les précurseurs d'Allan Kardec.....	88
— Intelligence et suicide des animaux.....	94
— Un dégagement périsprital.....	95
— <i>Quid divinum</i>	95
— Discours prononcé sur la tombe de madame Joly.....	99

	Pages.
<i>Dissertations spirites.</i> — Les enfants qui reprennent le chemin du ciel...	101
— Démoralisation d'autrui.....	103
<i>Bibliographie.</i> — Entre deux mondes.....	108
— Le Répertoire du Spiritisme. — Le petit Dictionnaire de morale. — La Magie.....	109
<i>Poésie.</i> — OEuvre nouvelle de l'Esprit frappeur de Carcassonne.....	109
<i>Souscription.</i> — Souscription en faveur des écoles régimentaires.....	111

AVRIL

6 ^e Anniversaire de la mort d'Allan Kardec	113
Réponse au mandement de monseigneur l'Archevêque de Toulouse.....	113
<i>Correspondance brésilienne.</i> — Création d'une Revue.....	124
— — Théâtre-Lyrique.....	125
— Histoire du polonais Razivil.....	127
— Phénomène de bi-corporéité.....	129
— Une étude intéressante pour les groupes spirites.....	131
— Deuxième réponse à la République française du 2 octobre 1874.....	132
— Photographie spirite et Avis important.....	132 bis
<i>Dissertations spirites.</i> — Le véritable sacrifice.....	141
— Aphorismes de madame Cyrano de Bergerac....	142
— La Charité morale.....	144
— Chercher à faire faire le mal.....	145
<i>Poésies spirites.</i> — Jupiter.....	149
— A quelques savants	150
<i>Bibliographie.</i> — Entre deux globes. — Les grands Mystères. — Le petit Catéchisme psychologique et moral. — Le Spiritisme... est-ce vrai? est-ce faux? — La Magie.....	151
<i>Souscription.</i> — Souscription en faveur des écoles régimentaires.....	152

MAI

<i>Avis</i>	154
Coup-d'œil général sur le Spiritisme.....	154
<i>Correspondance et faits spirites.</i> — Relations de voyage et faits spirites..	157
— Expériences remarquables sur l'électricité qui se dégage des animaux.	161
<i>Dissertations spirites.</i> — Une grande consolation.....	162
— Un Esprit qui désire le bon travail.....	166
— Les devoirs de la puissance.....	168
<i>Poésie spirite.</i> — Un savant.....	171
<i>Bibliographie.</i> — Mes causeries avec les Esprits	172
<i>Nécrologie.</i> — Mort de M. Prévost jeune.....	180
Consolation à des amis de Ceylan	182
<i>La Magie</i> du baron du Potet.....	183
<i>Souscription.</i> — Liste de souscription.....	184

JUIN

Les épreuves nécessaires.....	185
<i>Correspondance et faits spirites.</i> — Lettre de M. Stecki.....	190
— Quelques faits très-remarquables....	191
— Phénomènes d'apports à Sétif.....	194
— Le mouvement spirite en Angleterre.	195
— Le châtimeut après la mort.....	195
— Singulière façon d'écrire une chronologie	201
— Avis important.....	201
— L'Union, Société des études spiritualistes	201
<i>Dissertations spirites.</i> — Cherchez et vous trouverez.....	203

	Pages.
<i>Dissertations spirites.</i> — Amour universel.....	204
— La <i>Revista Espiritista</i> de Barcelone.....	205
— Les devoirs de la paternité.....	206
— Une rencontre	210

JUILLET

A nos lecteurs.....	217
L'homme, son antiquité.....	218
<i>Correspondance et faits spirites.</i> — Le Spiritisme et les grands penseurs..	224
— Le Berger du Plessis.....	225
— Le Spiritualisme moderne.....	226
— A nos frères de France.....	230
— Conclusion de la brochure intitulée : <i>Mes Fils</i>	231
— Si ce n'est pas toi, c'est donc ton frère.	232
— Les Miettes de l'histoire.....	237
<i>Dissertations spirites.</i> — La vérité, religion universelle.....	241
<i>Bibliographie.</i> — Esprit, force et matière.....	242
Appel à tous les hommes de progrès.....	248

AOUT

L'homme, son antiquité.....	250
<i>Correspondance et variétés.</i> — La Société Espiritista española.....	254
— Procès de mademoiselle de Beauvau-Craon..	257
— La famille Caxton.....	257
— Le prince des conférenciers, une guérison..	258
— Le Spiritisme partout.....	265
— Le principe des choses.....	269
— Un guérisseur à Fleury.....	272
— Un conseil à l' <i>Union</i> de Bruxelles.....	274
<i>Dissertations spirites.</i> — Une séance à Saint-Pierre-d'Albigny.....	276
<i>Nécrologie.</i> — Francisco Hernandez de Haro. — Comtesse d'Obomanduriz.	279
— Souscription pour les inondés.....	280

SEPTEMBRE

A nos lecteurs.....	281
Réfutation du discours de M. Littré.....	282
<i>Faits divers et Phénoménalité.</i> — Effet mécanique direct, produit par la lumière.....	292
— Robert Dale Owen.....	293
— Les maisons des Esprits à Vicence et Pecetto-Torinese.....	296
<i>Correspondance.</i> — Réflexions d'un docteur philosophe.....	299
<i>Poésie spirite.</i> — <i>La Ilustracion Espiritista</i>	303
<i>Dissertations spirites.</i> — Toute consolation vient du Spiritisme.....	304
— Jeu et rôle des perceptions et des idées.....	307
Avis à nos amis.....	310
Industries maritimes et fluviales.....	311
Souscription pour les écoles régimentaires.....	311
Souscription pour les inondés.....	311

OCTOBRE

Un Extrait du <i>Manuel de photographies</i>	314
<i>Correspondance et Faits divers.</i> — Association nationale britannique des spiritualistes.....	317
— Persécution spirite en Espagne.....	320
— L' <i>Union</i> , Société d'études spiritualistes..	320
— Congrès spirite à Bruxelles.....	321
— Solidarité spirite.....	322

	Pages.
<i>Correspondance et Faits divers.</i> — Le quadruple assassinat de Toulouse.....	322
— Photographies spirites.....	325
— Nouvelle preuve pour la réincarnation.....	330
— Dieu, l'âme, M. Littré.....	331
— Le Spiritisme à Rome.....	336
— Affirmations de MM. O'Sullivan et Lo-cander.....	339
— Intelligence du chien <i>Quiqui</i>	341
— Lettre d'un ouvrier à un jeune docteur.....	342
<i>Dissertations spirites.</i> — Génération spontanée.....	346
— Science et morale.....	348
— L'Avarice.....	350
— Souscription pour les inondés.....	352
NOVEMBRE	
Lettre au Congrès spirite.....	353
<i>Correspondance et Faits divers.</i> — Un récit musulman.....	359
— Jugement du photographe Mumler.....	360
— Congrès spirite de Bruxelles.....	368
— Bouddha, sa naissance, sa doctrine, ses disciples.....	372
— Appel pour M. Harrisson.....	376
<i>Nécrologie.</i> — Louis Auffinger, Veistroffer, Joseph Servais.....	377
A nos lecteurs.....	380
<i>Dissertations spirites.</i> — Lequel voulez-vous que je délivre?.....	381
— Opinions remarquables des Esprits.....	382
— L'épreuve donne ce qui est pur et bon.....	384
<i>Poésie spirite.</i> — La guerre civile des lapins.....	384
<i>Appel.</i> — L'inondation à Béziers.....	385
<i>Bibliographie.</i> — La photographie spirite et l'analyse spectrale.....	386
— De la démonialité.....	390
— Spiritomanes et spiritophobes.....	391
— Nouvelle œuvre de madame Bourdin.....	392
DÉCEMBRE	
Avis important.....	393
Réflexions sur l'article de M. Richet.....	394
<i>Correspondance et Faits divers.</i> — Explication d'un passage de l'Écriture sainte.....	401
— Inhumation de M. Fichter, à Rouen.....	402
— Rapport sur les travaux de la Société l'Union, de Bruxelles.....	403
— A nos frères en croyance.....	406
— Phénomène de bi-corporéité.....	407
— Extrait d'une lettre de madame Lafarge.....	408
— Photographies spirites.....	409
— Le Spiritisme dans la littérature.....	415
— Un ouvrier à un jeune docteur.....	416
<i>Dissertations spirites.</i> — A ceux qui pleurent sans espoir.....	421
— Réunissez-vous en faisceau.....	423
— Nous sommes la force, nous sommes la vie.....	425
<i>Poésie spirite.</i> — Les candidats.....	426
Les inondés de Béziers.....	427
<i>Bibliographie.</i> — Spiritomanes et spiritophobes. — La photographie et l'analyse spectrale. — Le Sorcier malgré lui. — Mes causeries avec les Esprits. — Le Spiritisme est-ce vrai, est-ce faux? — La Magie du baron du Potet. — Le petit Dictionnaire de morale. — Erratum.....	428

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.

Paris. — Typ. de Rouge et Comp., rue du Four-St-Germ., 43.

